

MINISTÈRE DE LA FRANCE D'OUTRE-MER



OFFICE
DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
COLONIALE

RAPPORT D'ACTIVITÉ
POUR L'ANNÉE 1945

8, RUE PAUL-BAUDRY
PARIS-8^e

RAPPORT D'ACTIVITÉ

POUR L'ANNÉE 1945

L'activité de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale s'est considérablement accrue dans les différents domaines qui lui ont été proposés pendant l'année 1945. Des projets anciens dont la réalisation avait été amorcée ont pu être poussés. De nouveaux ont vu le jour ; un plan décennal d'équipement scientifique, que l'on trouvera à l'annexe I, est né. Rendre compte des uns et des autres, tel est l'objet du présent Rapport d'activité que précédera un court rappel du rôle, de l'organisation centrale et des principes de travail de l'Office.

CHAPITRE I

ROLE et ORGANISATION CENTRALE DE L'OFFICE

Organisé par l'acte dit loi du 11 octobre 1943 et le décret d'application du 14 octobre 1943, sous la forme d'un Etablissement public doté de la personnalité civile et de l'autonomie financière, l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale s'est vu confirmé dans son rôle, et provisoirement dans son organisation, par l'ordonnance du 24 novembre 1944, prise sur la proposition de M. PLEVEN, alors Ministre des Colonies.

C'est qu'en effet cet Etablissement répondait aux vœux exprimés depuis de nombreuses années par les milieux scientifiques attachés aux choses coloniales.

ROLE DE L'OFFICE

La principale tâche de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale est de créer l'équipement scientifique nécessaire au développement industriel et économique de la France d'Outre-Mer.

Aidé des conseils et de la collaboration des hommes de science et des spécialistes coloniaux dont le concours lui est nécessaire, cet Office oriente son activité :

D'une part, vers la formation de Chercheurs spécialisés qui doivent être fortement armés pour la recherche scientifique ;

D'autre part, vers la création dans les territoires de la France d'Outre-Mer, de Centres de Recherches en commençant par les plus urgents.

Enfin, il travaille à mettre au service des études *coloniales* un certain nombre d'organismes de la Métropole.

ORGANISATION CENTRALE

La Direction est assurée par un Directeur et un Secrétaire Général ; le Service Central comprend actuellement un Secrétariat, un Centre de Documentation, un Service des Enseignements, un Service administratif et financier, une Section des Travaux Immobiliers, trois Sections techniques, un Bureau d'Etudes Humaines et un Secrétariat de Géophysique.

Les Sections techniques sont dirigées par des Conseillers qui préparent le travail des Commissions spécialisées et, le cas échéant, remplacent le Directeur.

La gestion est réalisée par un Conseil d'Administration dont la composition est la suivante.

Représentations scientifiques.

- Le Directeur du Centre National de la Recherche Scientifique, Président (membre *ès qualité*),
- Le Docteur TRÉFOUËL, Directeur de l'Institut Pasteur (membre *nommé*),
- Le Professeur URBAIN, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle (membre *nommé*).

Représentations administratives.

- Le Directeur des Affaires Economiques au Ministère de la France d'Outre-Mer (membre *ès qualité*),
- Le Directeur du Contrôle au Ministère de la France d'Outre-Mer (membre *ès qualité*),
- Le Directeur du Budget au Ministère des Finances (membre *ès qualité*),
- Le Directeur du Service de Santé au Ministère de la France d'Outre-Mer (membre *ès qualité*),
- Le Directeur de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts au Ministère de la France d'Outre-Mer (membre *ès qualité*),
- L'Inspecteur Général des Travaux Publics de la France d'Outre-Mer (membre *ès qualité*),
- L'Inspecteur Général de l'Enseignement de la France d'Outre-Mer (membre *ès qualité*).

Représentations professionnelles.

- M. GRUET, Administrateur de Sociétés (membre *nommé*),
- M. X..... (à nommer).

Le Budget de l'Office est alimenté par une subvention de l'Etat et par des subventions des Gouvernements d'Outre-Mer. Il est approuvé par arrêté interministériel signé du Ministre des Finances et du Ministre de la France d'Outre-Mer.

MÉTHODE DE TRAVAIL DE LA DIRECTION

La Direction examine, parmi les multiples problèmes posés, quels sont ceux qui apparaissent comme les plus urgents, et elle est aidée en cela par les directives du Ministre de la France d'Outre-Mer, par les vœux émis par les Congrès scientifiques de 1931 et 1937, et par ses Commissions de travail qui réunissent un grand nombre de personnalités scientifiques de la Métropole, ainsi que des « Coloniaux » en séjour en France.

Cet ordre d'urgence étant arrêté, elle aborde successivement chaque problème et l'étudie avec ses Commissions compétentes. Lorsque cette étude est au point et qu'il devient possible de passer à la réalisation, elle fait part de ses projets à son Conseil d'Administration ; si l'approbation est donnée, elle passe à l'exécution en travaillant avec ses Commissions (voir liste des Commissions annexe II).

Cette méthode est facilitée par le lien d'ordre personnel qui unit l'Office et de nombreux Comités ou Commissions. Ainsi le Directeur fait partie de divers Comités, Conseils ou Assemblées de l'Institut Français du Caoutchouc (I. F. C.), de l'Institut des Fruits et Agrumes Coloniaux (I. F. A. C.), de l'Institut de Recherches pour les Huiles de Palme et Oléagineux (I. R. H. O.). Par ailleurs, il appartient à la Commission des Subventions du Ministère de la France d'Outre-Mer, du Conseil Colonial de Conservation des Sols dont il préside la sous-Commission de Pédologie, de la Commission d'Empire, du Centre de Coordination et de Synthèse des Etudes sur la Reconstruction. Il est également membre du Conseil Scientifique de l'Institut Scientifique et Technique des Pêches.

Le Secrétaire Général de l'Office fait partie du Conseil de Conservation des Sols, de la Commission d'Urbanisme et de diverses Commissions techniques au Ministère de la France d'Outre-Mer, du Comité technique de l'Energie des Mers, du Comité technique de l'Energie des Vents au Ministère de la Production Industrielle et du Comité d'Etudes des Côtes.

Enfin, rappelons-le, la liaison avec le Centre National de la Recherche Scientifique est assurée par le Président du Conseil d'Administration de l'Office qui est, ès qualité, le Directeur du Centre, par le Directeur de l'Office qui est membre du Directoire du Centre et par la participation de représentants du Centre aux Commissions de l'Office, ainsi que de représentants de l'Office à diverses Commissions du Centre.

CHAPITRE II

ORGANISATION CENTRALE DE LA RECHERCHE

A. — PRINCIPES GÉNÉRAUX

Une œuvre considérable est à réaliser si l'on veut donner à la recherche scientifique toute l'efficacité qu'exige la mise en valeur de notre domaine d'Outre-Mer. Le problème se présente sous le double aspect des Institutions et des Hommes.

I. — Les institutions.

Deux conceptions s'offraient :

Le Service Central de l'Office pouvait constituer la tête d'un immense organisme s'étendant sur tous les territoires d'Outre-Mer, organisme dont tous les éléments (Instituts ou Services de Recherche) auraient dépendu étroitement de son autorité ;

A l'opposé, l'Office pouvait n'être qu'un organisme métropolitain, distributeur de conseils et de subventions, sans liens avec les Chercheurs.

A l'actif de la première formule, on pouvait mettre la possibilité d'une action énergique brisant les cadres quelquefois trop étroits d'une Administration locale préoccupée, souvent à juste titre, beaucoup plus de l'immédiat que de l'avenir. A son passif s'inscrivait le risque d'aggraver le divorce qui tend toujours à s'établir entre le Technicien chargé des applications et le Chercheur que son goût de l'inédit peut éloigner parfois de la réalité et du but à poursuivre.

Rejetant néanmoins la deuxième formule, totalement insuffisante pour relever le niveau scientifique des recherches dans les territoires lointains, l'Office s'est rallié à une solution de juste mesure qui consiste à aider et à animer les organismes existants et à limiter la création d'organisations nouvelles aux cas où elles font totalement défaut.

C'est ainsi que de nombreux Laboratoires et Etablissements métropolitains participeront aux travaux de recherches intéressant les pays d'Outre-Mer.

Le problème se pose surtout pour les organismes proprement coloniaux, pour lesquels bien peu de chose a été fait jusqu'ici, surtout en Afrique. Ce problème présente deux aspects :

- La forme de gestion,
- Le rattachement et les liaisons.

L'Office entend, à cet égard, ne pas céder à l'esprit de système et laisser chaque genre de recherches trouver sa place dans l'organisation qui lui sera le mieux adaptée.

Pour prendre l'exemple des recherches agronomiques qui se trou-

vent être en relations directes avec la Production, elles seront effectuées par des services dépendant des Gouvernements Généraux, l'Office leur apportant son appui en mettant des spécialistes à leur disposition.

Par contre, les recherches de longue haleine, dont l'influence sur la production ne se manifesterait qu'au bout de plusieurs années, seront exécutées par des organismes autonomes relevant de lui. Ces organismes — un par région importante ou Fédération — seront, de plus, autant de foyers scientifiques vivants où les Chercheurs, de toute origine et de toute discipline, pourront venir périodiquement suivre l'évolution de leur spécialité.

A la grande souplesse du système, la formule préconisée par l'Office ajoute cette autre qualité maîtresse nécessaire à l'organisation scientifique qui est l'établissement de fortes liaisons :

Liaisons entre les Chercheurs coloniaux et leurs Confrères métropolitains ou étrangers, par une organisation semblable à celle des « Imperial Bureaux » britanniques, et par l'envoi aux Coloniaux de la documentation française ou étrangère ;

Liaisons entre les Chercheurs de disciplines différentes ou appartenant à des organismes différents, préoccupés d'un même problème, de façon à constituer ces « Groupements de chercheurs » dont la création a été demandée lors d'un récent Congrès — c'est la forme même des Commissions de travail réunies par l'Office ;

Liaisons enfin, entre les organismes publics, professionnels ou privés. Il s'agit là de coordonner et de répartir le travail. *Loin de freiner les initiatives privées*, souvent si fécondes, l'Office se tient au courant des travaux poursuivis dans les différents laboratoires et assure, grâce aux renseignements qu'il reçoit de toutes parts, la coordination nécessaire. Ainsi, lorsqu'un problème scientifique est posé, soit par un particulier, soit par un service public, il est à même, grâce à sa connaissance des Chercheurs et de leurs instruments de travail, de choisir celui d'entre eux auquel la solution peut être utilement demandée.

II. — Les hommes.

Tous ceux qui se sont penchés sur les problèmes scientifiques français dans les pays d'Outre-Mer ont constaté qu'à la base de notre infériorité par rapport, à certains pays étrangers, il y avait une insuffisance numérique et qualitative de nos Chercheurs. Cette double insuffisance s'explique :

D'abord, par le manque d'institutions susceptibles d'assurer la formation de ces Chercheurs ;

Ensuite, par le fait que la « carrière de la Recherche aux Colonies » était, jusqu'ici, parsemée d'embûches ou d'aléas qui repoussaient les bonnes volontés et même les vocations, ou, tout au moins, les détournaient après un petit nombre d'années.

Il en résulte que la première tâche de l'Office, et peut-être la plus urgente, est :

1° De former des Chercheurs,

2° De leur donner un statut, qui leur assure des conditions de vie matérielle et des conditions de travail scientifique satisfaisantes.

Sur le premier point, l'Office s'est attaché tout d'abord aux spécialités dans lesquelles l'absence totale de Centres de formation se faisait le plus cruellement sentir.

En ce qui concerne le statut des Chercheurs, outre les conditions pécuniaires qui placent les Scientifiques au niveau auquel ils ont droit, vis-à-vis des Techniciens et des Fonctionnaires qu'ils coudoient, ce statut a été conçu de façon à tenir compte des conditions très particulières du travail scientifique qui nécessitent de larges dérogations aux règles administratives applicables aux fonctionnaires coloniaux. On n'en conclura pas cependant que l'Office entend, de ce fait, poursuivre la « fonctionnarisation » de la Recherche dans la France d'Outre-Mer. Il est bien évident que, en dehors du corps de fonctionnaires ainsi créé, l'Administration continuera elle-même à s'attacher, par des contrats de plus ou moins longue durée, des Chercheurs désireux de ne pas se lier à titre permanent. Il est également clair que les Organisations professionnelles, publiques ou privées, continueront à recruter du personnel de recherche qu'elles puiseront aux sources qui auront été créées par l'Office. Nul doute, cependant, que le rang et la stabilité donnés à la carrière scientifique au loin, par la création d'un corps de Fonctionnaires de recherche, ne profitent à l'ensemble de tous ceux qui, sans appartenir à l'Administration, se seront voués à cette carrière.

B. — APPLICATIONS

I. — FORMATION DES CHERCHEURS SCIENTIFIQUES : *Les Centres de Formation.* — La Recherche Scientifique présente aux Colonies des caractères différents de ceux qu'elle possède en France : il est donc nécessaire pour ceux qu'elle intéresse de recevoir une formation spéciale.

Les Chercheurs métropolitains ont le temps, en effet, de se former, par un contact prolongé avec leurs divers Maîtres. Leur culture scientifique et leurs connaissances progressent au cours des années presque sans effort, par la fréquentation assidue du laboratoire : les lacunes du début sont sans inconvénient, car ils travaillent au milieu de guides expérimentés qui sont en même temps des chefs et ne leur laissent que la part d'initiative qu'ils sont en état de prendre avec fruit.

Il en est autrement des Chercheurs coloniaux : leur formation ne saurait, sans aboutir à des impossibilités pratiques, excéder une durée de deux ans ; au bout de ce temps, ils seront à peu près livrés à eux-mêmes, avec des directives et un contrôle sans doute, mais ils devront déjà pouvoir faire preuve d'initiative et connaître l'ensemble des techniques de leur spécialité. Il importe donc d'utiliser complètement le temps relativement court de leur formation, pour que cette formation ne présente aucune lacune grave. Il est possible, par un enseignement spécial — pourvu qu'il s'adresse à des esprits bien choisis et possédant déjà l'essentiel des qualités requises pour

la recherche dans une culture scientifique générale suffisante — d'aboutir à des résultats très satisfaisants.

Des Centres d'enseignements ont été organisés à cette fin par l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale. Pour le moment, ces Centres se montent à huit et sont limités aux disciplines suivantes :

Génétique agricole,
Entomologie agricole,
Entomologie médicale et vétérinaire,
Pédologie,
Pathologie végétale,
Physique du Globe,
Océanographie biologique,
Océanographie physique.

L'organisation de la formation des Géographes et des Ethnographes coloniaux est actuellement en cours d'étude. Ces Centres pourront sans doute ouvrir en novembre 1946.

Les Centres d'Enseignement reçoivent des élèves réguliers et des auditeurs autorisés par le Directeur de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale à suivre les enseignements théoriques.

Les élèves réguliers sont seuls autorisés à subir les examens et à suivre les enseignements pratiques. Ils sont choisis par le Directeur de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale après avis de la Commission spécialisée, parmi les titulaires de la licence ès sciences, donnant accès au doctorat d'Etat, ou du diplôme de certaines écoles de l'Enseignement supérieur.

Durant toute la durée de leurs études, les stagiaires reçoivent, sous réserve d'un engagement de six ans, une bourse d'entretien dite de 1^{re} catégorie, dont le montant mensuel est de 5.000 fr. (octobre 1945) afin de porter leur formation au niveau désirable.

Les femmes sont admises, dans certaines conditions, à suivre les enseignements.

*
* *

La durée des études est de deux ans. La première année se donne à la Métropole, en principe la seconde année a lieu Outre-Mer dans les conditions du milieu tropical.

Les enseignements se proposent de mettre entre les mains des candidats leur métier de Chercheur spécialisé. Ils ne se bornent donc pas à les mettre au courant de l'état d'avancement des connaissances dans leur discipline. Ils visent à leur donner une connaissance effective des méthodes de recherche et des techniques de laboratoire qu'ils auront à employer pour résoudre les problèmes posés.

Les cours théoriques sont donc toujours accompagnés de séances de travaux pratiques ou, en deuxième année, de stages au laboratoire.

ou sur le terrain, qui constituent, en fait, la partie la plus importante de l'initiation à la recherche.

En outre, des cours et des examens de langues vivantes préparent ou entraînent les élèves aux travaux de bibliographie anglaise et allemande.

*
**

Chacun des enseignements est sanctionné par un examen oral, un examen écrit et un examen pratique, et par la rédaction d'un travail personnel. Le diplôme de fin d'études n'est délivré qu'aux élèves dont la moyenne finale est au moins égale à 10. Il donne accès aux cadres du personnel scientifique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale et des Etablissements de recherche coloniaux.

Le statut du personnel scientifique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, actuellement à l'étude, offre, à la fois, les avantages d'une carrière stable et les garanties indispensables à tout travail scientifique fructueux : stages réguliers à la Métropole et dans les différents laboratoires d'Outre-Mer ou étrangers, comptant pour la durée d'un séjour « colonial », classement et avancement sur la proposition d'une commission scientifique, etc.

Pendant leurs séjours au loin, les Chercheurs, restant en contact permanent avec les milieux scientifiques métropolitains ou étrangers par le truchement de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, recevront de ce dernier la documentation qu'ils jugeront nécessaire.

Pendant leurs congés, ils y trouveront des possibilités de travail et de mise au point de leurs recherches.

Ainsi sera réalisé, pour la première fois en France, un cadre de Chercheurs dignes de prendre rang aux côtés des cadres réalisés dans les autres grandes nations « colonisatrices » : Angleterre, Pays-Bas, Belgique.

II. — CENTRES DE RECHERCHES : *Les Instituts locaux*. — Inspirés par les conceptions qui ont été présentées dans les « Principes généraux », l'Office s'est arrêté finalement à la décision suivante : constituer *sur place*, dans chaque groupe ou fédération des anciennes colonies, un Institut de recherches administrativement et civilement autonome, mais subventionné également par l'Office et par le groupe ou la Fédération. Le Conseil d'Administration de chacun de ces Instituts réunit des membres scientifiques désignés sur la proposition de l'Office et des personnalités administratives représentant les services techniques locaux, le président du Conseil d'Administration étant le Secrétaire Général du groupe ou de la Fédération. Le Directeur est une personnalité scientifique désignée sur proposition du Directeur de l'Office. Ainsi est assurée, au sein de l'organe directeur de l'Institut, la liaison si nécessaire entre les représentants de l'Administration, de la « Colonisation » et de la Science.

L'accord de principe est obtenu des principaux Gouvernements généraux sur un tel schéma. L'Office compte bien établir sur ce

modèle dans l'année à venir un Institut de Recherche Scientifique à Madagascar et un Institut d'Etudes Centrafricaines siégeant à Brazzaville — Institut dont l'activité s'étendrait à l'Afrique Equatoriale — et il compte aider à la réorganisation, sur ces bases, de l'actuel Institut Français d'Afrique Noire de Dakar, dont la compétence s'étendrait à l'A.O.F.

Chacun de ces Instituts généraux pourra, comme cela existe déjà au sein de l'Institut Français d'Afrique Noire, ouvrir à son tour des succursales ou centres locaux dans chaque « colonie » de la Fédération.

Il a paru que cette solution serait préférable à celle que préconisent d'éminentes personnalités : créer des Instituts de groupes qui déborderaient sur d'autres groupes et verraient leur compétence étendue à tout un continent. Dans ce cas, de redoutables embarras financiers et de délicats conflits administratifs seraient à craindre, qui ne faciliteraient en rien l'introduction de services scientifiques.

Il a été cependant admis que certains problèmes, en particulier géographiques et humains, devraient être traités à l'échelle d'un ensemble plus vaste que le « groupe de colonies ». Cette constatation, incite, par exemple, à créer dans le cadre de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale une Commission supérieure africaine groupant tous les chefs des Instituts d'Afrique et chargée d'élaborer un plan de travail général applicable à tout le continent africain.

Mission Catala en Nouvelle-Calédonie.

Les terres françaises du Pacifique ne possèdent à l'heure actuelle aucune organisation scientifique, qu'il s'agisse de recherches pures ou de leurs applications.

Plusieurs rapports récemment établis pour l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, par M. R. Catala, Docteur ès sciences, ont largement étudié la pluralité des problèmes scientifiques océaniques et leurs incidences économiques ; l'urgence de certains d'entre eux et de multiples raisons militent en faveur de la Nouvelle-Calédonie comme centre d'un futur Institut Français d'Océanie.

L'Office envisage de créer, en Nouvelle-Calédonie, une station de Biologie terrestre et marine dont la première activité sera principalement orientée vers les problèmes scientifiques intéressant l'Agronomie. Cette station pourra constituer, par la suite, le noyau d'un Institut plus vaste où seraient groupées toutes les recherches intéressant les Etablissements français d'Océanie.

Il fut décidé d'envoyer sur place M. Catala, afin d'étudier un projet de réalisation pratique.

Il ressort des rapports adressés par ce savant que l'Institut Français d'Océanie est nécessaire et que son rôle économique peut être considérable.

Il doit apporter aux pays français du Pacifique (Nouvelle-Calédonie, Tahiti, Iles Marquises, Nouvelles Hébrides, etc...) une impul-

sion économique considérable en entreprenant dans ses jardins d'essais des recherches sur les cultures nouvelles à tenter, en fonction de l'économie mondiale, et en instituant des fermes-écoles. Il va sans dire qu'il entre également dans le programme de l'Institut Français d'Océanie de constituer un Laboratoire de recherches minéralogiques pour l'étude du potentiel minier de la région dont l'inventaire raisonné est entièrement à faire, et d'un laboratoire des Pêches pour l'étude et l'utilisation des richesses marines, réelles et importantes, des eaux péri-calédoniennes. Enfin, l'Office ne saurait laisser de côté le champ d'action considérable que constituent d'une part les recherches de phytopathologie, botanique forestière, mycologie, océanographie et ethnographie, d'autre part, la lutte contre la lèpre.

III. — CONTRIBUTION DES CENTRES MÉTROPOLITAINS A LA RECHERCHE COLONIALE

L'Office contribue à la poursuite des recherches coloniales, en fournissant du personnel et des subventions à des laboratoires Métropolitains travaillant sur des sujets d'Outre-Mer : laboratoires du Muséum, de la Sorbonne, de la Faculté de Pharmacie, etc.

Il a rémunéré dans l'année 1945 :

1° 21 *Aides techniques* répartis dans ces laboratoires, occupés à des recherches « coloniales » diverses (Entomologie, géologie, génétique, chimie, pharmacie, pédologie, pêches).

2° 18 *Attachés et Chargés de recherche* répartis également dans des laboratoires de la Sorbonne, du Muséum, de l'Institut Pasteur, etc., œuvrant sur des sujets « coloniaux ».

Pour tous ces collaborateurs, la rémunération totale s'est élevée au budget de l'Office à 2 millions de francs environ.

D'autre part, l'Office a aidé, par ses subventions pour frais d'installation et l'achat de matériel ou de publications, de nombreux Organismes ou Associations scientifiques, pour une somme dépassant de beaucoup 1 million.

IV. — CENTRE DE DOCUMENTATION

Le Service de la Documentation a établi des relations suivies avec un nombre important d'organismes scientifiques étrangers qui ont fait le meilleur accueil à ses multiples demandes. On doit citer parmi ceux-ci :

Pour la Grande-Bretagne.

The British Council qui lui a fait tenir notamment la liste des principaux laboratoires de Grande-Bretagne et des Dominions qui se consacrent à des recherches intéressant l'Agriculture, la Pêche, l'Elevage ;

Les *Imperial Bureaux* et *l'Imperial Institute* qui ont fait parvenir, avec la composition de leurs bureaux, les Rapports publiés au cours des années 1941, 1942, 1943, 1944 et 1945 ;

The International Leprosy Association ;

The Colonial Product Research Council et *The Colonial Research*

Committee :

The Rhôdes Livingstone Institute (Afrique du Sud) ;
The Agricultural Research Station (Campton),
The International African Institute ;
The Royal Anthropological Institute ;
The Macaulay Institute for Soil Science d'Aberdeen,
The Agricultural Research Council et les laboratoires spécialisés dans l'étude des questions d'agriculture coloniale ; enfin les Universités de Cambridge, Oxford, Wales qui tiennent l'Office au courant de leurs travaux les plus importants.

Pour le Canada.

L'*Ecole d'Agriculture* de Rimouski et les *Universités* de Toronto, Vancouver, Montréal, Saskatchewan, Québec et Winnipeg.

Pour les Pays-Bas.

Le *Kolonial Instituut* d'Amsterdam et *The Southeast Asia Institute*.

Pour la Suisse.

L'*Institut Tropical*, de Bâle.

Pour la Belgique.

Le *Fonds National de la Recherche Scientifique* de Bruxelles ;
L'*Institut Agronomique* de Gembloux ;
L'*Institut National pour l'Etude agronomique du Congo Belge* ;
Le *Service Géologique de Belgique* ;
L'*Institut de Médecine Tropicale Prince Léopold* d'Anvers et le *Jardin Botanique de l'Etat* ainsi qu'un certain nombre d'Universités : Bruxelles, Liège, Gand et Louvain (Centre Agronomique du Congo, Chaire d'Agriculture Tropicale de l'Institut Agronomique, Fondation médicale de l'Université).

Pour la Suède et la Norvège.

The Royal Agricultural Collège d'Oslo et l'*Ecole Supérieure d'Agriculture* d'Upsal.

U. R. S. S.

Par l'intermédiaire du Centre culturel et Economique de l'*Association France-U.R.S.S.*, des relations viennent de s'établir avec l'Académie des Sciences de Moscou et ses filiales.

Pour les Etats-Unis d'Amérique.

La lenteur des courriers n'a pas permis, au cours de 1945, d'établir des rapports aussi étroits qu'avec le Commonwealth Britannique mais,

depuis janvier 1946, les échanges de correspondance sont beaucoup plus rapides, notamment avec *The National Research Council*, *The Collège d'Agriculture de Iowa* et les Universités de Kentucky, Cincinnati, Pensylvanie, Missouri, Los Angeles, Californie, Wyoming, Floride et Chicago.

Le Ministère de la France d'Outre-Mer ayant ouvert à l'Office un crédit de 1.200 dollars, les achats de livres aux U. S. A. se font par l'intermédiaire de la *Mission de Presse* à Washington.

Un certain nombre de documents ont été transmis par *The Office of War Information* des Services de l'Ambassade américaine de Paris.

Fichier des Chercheurs.

L'Office constitue un répertoire général des Chercheurs portant intérêt aux questions d'outre-Mer.

Ce fichier comprend ainsi, en janvier 1946, les noms de 2.500 savants environ (1.700 pour l'Union française, 360 pour la Grande-Bretagne et les Dominions, 160 pour les Etats-Unis, 250 pour la Belgique...) et fournit toutes indications utiles sur l'activité de 600 laboratoires (440 pour l'Union française, 60 pour la Grande-Bretagne et ses Dominions, 50 pour la Belgique,...).

Bibliothèque.

La bibliothèque a reçu 79 nouveaux périodiques dont 25 de langue anglaise, 240 livres, brochures ou mémoires dont 85 de langue anglaise ; son catalogue s'est ainsi augmenté d'environ 4.000 fiches.

Publications assurées par l'Office.

a) *Le Bulletin analytique* constitue un supplément colonial au Bulletin analytique du Centre National de la Recherche Scientifique.

Le 1^{er} numéro, paru en novembre, a été adressé à 125 correspondants (Métropole et France d'Outre-Mer). Le 2^e numéro est sous presse.

b) *Le Bulletin de documentation technique* a pour but d'indiquer aux Ingénieurs Coloniaux nombre d'articles qui paraissent dans les revues métropolitaines et sont susceptibles de les intéresser.

A la fin du Bulletin figurent des analyses détaillées relatives à des questions particulièrement intéressantes et à l'ordre du jour.

L'Office a pris ses dispositions pour pouvoir envoyer des microfilms ou photostats d'articles aux Ingénieurs qui n'ont pas la possibilité de se procurer les revues qui les intéressent.

Actuellement, deux numéros ont été publiés. Ils mentionnent des articles parus jusqu'à la fin de l'année 1944. Le suivant, actuellement à l'impression, portera sur l'année 1945.

c) Parmi les *Publications subventionnées* par l'Office, à paraître au cours de 1946, nous citerons :

M^{lle} CUISINIER, *Monographie des Muong*.

M. LEENHARDT, *Les langues de l'Austro-Mélanésie du Sud*.

M. LEIRIS, *La langue secrète des Dogons du Songa*.

Le R. P. O'REILLY, *Bibliographie raisonnée des Etablissements français d'Océanie*.

M. TRENGA, *La Langue Maba parlée en Ouadaï*.

M. DOUTRESOULLE, *L'élevage en A. O. F.*

Par les soins des Professeurs RENO, BLOCH et FILHIOSAZ, la traduction du 1^{er} volume du *Tripitaka-Pâli* est terminée ; une partie du manuscrit est à la composition.

La seconde partie du cours de *Génétique* du Professeur GAUTHERET est à l'impression.

L'Office a décidé de poursuivre la publication des « Faunes et Flores de l'Empire français ». Ainsi, aux volumes de MM. SÉGUY, THERY, BALACHOWSKY, VILLIERS, en préparation, s'ajouteront la *Flore de la Nouvelle-Calédonie* du Professeur GUILLAUMIN, la *Flore générale de l'Indochine* et la *Flore générale de Madagascar et Comores* du Professeur HUMBERT.

A l'occasion du cinquantenaire du rattachement de Madagascar à la France, l'Office participera aux frais de publication d'un Mémoire de M. l'Administrateur en chef DECARY, *Plantes et Animaux utiles de Madagascar*, et, en accord avec le Musée de l'Homme, assurera l'édition d'une série de *disques de musique malgache*.

CHAPITRE III

DÉTAIL DU FONCTIONNEMENT DES CENTRES DE FORMATION

A. — Programme des Études.

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DE GÉNÉTIQUE VÉGÉTALE

Il a ouvert en juillet 1944 et compte, en 2^e année d'études, 5 élèves et, en 1^{re} année, 9.

Les élèves de seconde année ont été envoyés en stage au Centre de Recherches Agronomiques de Rabat.

1^{re} ANNÉE D'ÉTUDES.

Enseignements oraux. Stages pratiques. Voyages d'Études.

Cytologie appliquée à la Génétique, par le Professeur EICHORN, Directeur de l'Institut Agricole de Nancy.

Étude des lois de l'hybridation, par M. L'HÉRITIER, Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Strasbourg.

Biométrie et application des méthodes statistiques à la génétique, par M. L'HÉRITIER.

Méthodes d'appréciation de la qualité des récoltes. — Méthodes de mesures physiques, par M. ROERICH, Chef de travaux au Conservatoire National des Arts et Métiers.

Méthodes chimiques par M^{me} NOËL, Chef de Laboratoire aux Etablissements Vilmorin.

Etude pratique de l'amélioration des plantes. — Phytogénétique générale et Expérimentation agricole; par MM. SIMONET, Chef des Services scientifiques des Etablissements Vilmorin, et BUSTARRET, Directeur de la Station centrale d'Amélioration des plantes de Versailles.

Stage de sept mois (pendant la campagne agricole) dans un établissement d'amélioration des Plantes :

Centre National de Recherches Agronomiques de Versailles,
Etablissements Vilmorin, à Verrières-les-Buissons.

Agronomie coloniale (pour les élèves ne sortant pas d'une Ecole d'Agriculture ou d'Agronomie), par M. CAYLA, Ingénieur agronome, Docteur ès sciences.

Langues vivantes. — Anglais, Allemand.

2^e ANNÉE D'ETUDES.

Initiation au métier de Généticien colonial, à la colonie ou à l'étranger, dans une Station d'amélioration des plantes.

CENTRE D'ENSEIGNEMENT D'ENTOMOLOGIE AGRICOLE ET D'ENTOMOLOGIE MÉDICALE ET VÉTÉRINAIRE

Le Centre d'Enseignement d'Entomologie agricole, ouvert depuis juillet 1944, compte 4 élèves en 2^e année et 7 en 1^{re} année.

Le Centre d'Enseignement d'Entomologie médicale et vétérinaire, ouvert en octobre 1945, compte 5 élèves en 1^{re} année et 6 en 2^e année.

1^{re} ANNÉE D'ETUDES.

Enseignements oraux. Travaux pratiques. Voyages d'études.

Morphologie et systématique, par M. PAULIAN, Assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Anatomie, par M. PESSON, Chef de Travaux à la Sorbonne.

Physiologie, par M. CHAUVIN, Chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique.

Biogéographie générale, par le Professeur JEANNEL, du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Ethologie comparée, par M. MESNIL, Directeur de laboratoire au Centre National de Recherches Agronomiques de Versailles.

Nématodes, par M. NIGON, Attaché de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique.

Acariens, par M. ANDRÉ, Sous-directeur au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Vertébrés, par M. RODE, Assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Agronomie coloniale (pour les Elèves ne sortant pas d'une Ecole d'Agriculture ou d'Agronomie), par M. CAYLA, Ingénieur agronome, Docteur ès sciences.

Langues vivantes. — Anglais, Allemand.

2^e ANNÉE D'ETUDES.

Les élèves doivent opter pour l'une des branches suivantes :

Entomologie agricole.

Entomologie agricole coloniale, par M. VAYSSIÈRE, Professeur au Muséum National d'Histoire Naturelle.

Entomologie médicale, par M. DAO-VAN-TY, Assistant à la Faculté de Médecine.

Ecologie, par M. MESNIL, Directeur de laboratoire au Centre National de Recherches Agronomiques de Versailles.

Lutte chimique, par le Professeur BALACHOWKY, de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon.

Stage dans un laboratoire de Biologie animale pour exécution d'un travail de recherche.

Entomologie médicale et vétérinaire.

Agents transmetteurs. — Etudes entomologiques, par MM. ROUBAUD, Membre de l'Institut, Chef de Service à l'Institut Pasteur ; le Professeur BRUMPT, de la Faculté de Médecine, Membre de l'Académie de Médecine ; COLAS-BELCOUR, Chef de laboratoire à l'Institut Pasteur ; TREILLARD, Chef de laboratoire à l'Institut Pasteur ; DAO-VAN-TY, Assistant à la Faculté de Médecine ; GRENIER, Assistant à l'Institut Pasteur.

Maladies transmises. — Etudes médicales et vétérinaires, par M. le Professeur GUILHON, de l'Ecole vétérinaire d'Alfort ; MM. les Professeurs ROUBAUD, BRUMPT et LAVIER, de la Faculté de Médecine ; MM. COLAS-BELCOUR, DAO-VAN-TY et TREILLARD.

Hygiène coloniale et Sérothérapie anti-venimeuse, par M. le professeur ROUBAUD et M. LAVIER.

Etude phytogéographique des gîtes à tsé-tsé, par M^{me} GAUTHIER-LIÈVRE, Chef de Travaux à la Faculté des Sciences d'Alger.

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DE PÉDOLOGIE

Le Centre d'Enseignement de Pédologie ouvert depuis novembre 1944 comporte 5 élèves en 2^e année et 6 en 1^{re} année ; les stagiaires de seconde année ont été envoyés en deux équipes sous la direction de leurs Maîtres, l'une à Madagascar, l'autre en A.O.F. pour accomplir sur le terrain, leur 2^e année de formation.

1^{re} ANNÉE D'ÉTUDES.

*Enseignements oraux. Travaux sur le terrain.
Travaux et stages de laboratoire.*

- Pédologie géographique et coloniale*, par M. ERHART, Maître de recherches à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale et au Centre National de la Recherche Scientifique.
- Pédologie générale*, par M. AUBERT, Professeur-Directeur de Stage à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
- Physique du sol*, par M. HENIN, Directeur de laboratoire au Centre National de Recherches Agronomiques, à Versailles.
- Chimie du sol*, par M. CHAMINADE, Professeur à l'École Nationale d'Horticulture.
- Phytogéographie*, par M. TROCHAIN, Maître de Conférences à la Faculté des Sciences de Montpellier.
- Biologie des sols*, par M. DUCHÉ, Docteur ès sciences, Docteur en médecine, Chef de laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris.
- Langues vivantes.* — Anglais, Allemand.

2^e ANNÉE D'ÉTUDES.

Initiation au métier de Pédologue colonial, à la Colonie, sous la direction de MM. AUBERT (A.O.F.) et ERHART (Madagascar).

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DE PATHOLOGIE VÉGÉTALE

Le Centre d'Enseignement de Pathologie végétale, ouvert en novembre 1945, comprend 6 élèves en 1^{re} année.

1^{re} ANNÉE D'ÉTUDES.

Enseignements oraux. Travaux pratiques.

- Mycologie*, par le Professeur MAUBLANC, de l'Institut National Agronomique, et le Professeur HEIM, du Muséum National d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut.
- Cytologie*, par M^{me} HUREL-PY, Assistante à la Faculté des Sciences de Paris.
- Culture des Tissus*, par M. MOREL, Chef de Travaux au Centre National de Recherches Agronomiques, à Versailles.
- Maladies à virus*, par MM. LIMASSET, Chef de Travaux à la Station Centrale de Pathologie, et LÉPINE, Chef de Service à l'Institut Pasteur.
- Bactériologie générale et Immunologie*, par MM. le Docteur ROUX, et MAGROU, Chefs de Service à l'Institut Pasteur.
- Phytopharmacie*, par M. MOREL, Chef de Travaux au Centre National de Recherches Agronomiques, à Versailles.

Facteurs de croissance et Vitamines, par M. LWOFF, Chef de Service à l'Institut Pasteur.

Agronomie coloniale (pour les élèves ne sortant pas d'une Ecole d'Agriculture ou d'Agronomie), par M. CAYLA, Ingénieur Agronome, Docteur ès sciences.

2° ANNÉE D'ÉTUDES.

Enseignements oraux. Stages pratiques.

Phytopathologie coloniale, par le Professeur MAUBLANC, de l'Institut National Agronomique.

Phytopathologie générale, par MM. LIMASSET et DARPOUX, Chefs de Travaux à la station centrale de Pathologie végétale.

Physiologie et Chimie végétales, par le Professeur GUÉRILLOT, de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon.

Excursions phytopathologiques, sous la direction du Professeur GUYOT, de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon.

CENTRE D'ENSEIGNEMENT DE PHYSIQUE DU GLOBE

Le Centre d'Enseignement de Physique du Globe, ouvert en novembre 1945, comprend 6 élèves en 1^{re} année.

1^{re} ANNÉE D'ÉTUDES

Enseignements oraux. Travaux au laboratoire ou sur le terrain. Stages.

Préparation au certificat de Physique du Globe à la Faculté des Sciences de Paris, par le Professeur COULOMB, de la Sorbonne, Directeur de l'Institut de Physique du Globe, et M. THELLIER, Directeur de l'Observatoire du Parc Saint-Maur.

Eléments de Géologie par les Professeurs BARRABÉ et RIVIÈRE, de la Sorbonne.

Langues vivantes. — Anglais, Allemand.

2° ANNÉE D'ÉTUDES.

Enseignements oraux. Travaux au laboratoire ou sur le terrain. Stages.

Cours sur les Instruments de Géophysique, par M. THELLIER, Directeur de l'Observatoire du Parc Saint-Maur.

Géophysique appliquée, par MM. MIGAUX, Ingénieur du Corps des Mines, et le Professeur CAGNARD, de la Faculté des Sciences de Strasbourg.

CENTRE D'ENSEIGNEMENT D'OCÉANOGRAPHIE BIOLOGIQUE

Le Centre d'Enseignement d'Océanographie biologique, ouvert en novembre 1945, comprend 5 élèves en 1^{re} année.

1^{re} ANNÉE D'ÉTUDES.

Introduction à l'Océanographie, par le Commandant ROUCH, Directeur du Musée Océanographique de Monaco.

Biologie marine (mers tempérées et milieu pélagique), par le Professeur DRACH, de la Faculté des Sciences de Paris, et M. VEILLET, Assistant à la Faculté des Sciences de Paris.

Invertébrés marins, par M. PERES, Sous-Directeur de laboratoire au Muséum National d'Histoire naturelle.

Vertébrés marins (morphologie et systématique) par les Professeurs BERTIN et BOURDELLE, du Muséum National d'Histoire naturelle.

Biologie appliquée, par MM. LE GALL, Directeur de l'Office des Pêches, et BUDKER, Sous-directeur au Muséum National d'Histoire naturelle.

Stage au laboratoire maritime de Roscoff (du 15 mars au 1^{er} mai), sous la direction de M. JOLY, Chef de Travaux à la Faculté des Sciences de Paris.

Introduction à la Limnologie, par M. PACAUD, Assistant à la Faculté des Sciences de Paris.

Océanographie physique, par M. le Commandant ROUCH.

En outre, pendant le premier semestre, un embarquement est prévu sur un bateau de pêche ; les étudiants assisteront également à un certain nombre de cours et conférences qui leur seront indiqués, à l'Institut Océanographique, au Conservatoire des Arts-et-Métiers, au Muséum, etc...

Langues vivantes. — Anglais, Allemand.

2^e ANNÉE D'ÉTUDES

Biologie marine (mers tropicales, système abyssal), par MM. le Professeur FAGE, du Muséum National d'Histoire naturelle, Membre de l'Institut, et VEILLET, Assistant à la Faculté des Sciences de Paris.

Algologie, par M. FELDMANN, Maître de Conférences à la Faculté des Sciences d'Alger.

Géographie et Géologie sous-marines par M. FRANCIS-BOEUF, Chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique.

L'enseignement sera suivi d'un stage d'application (séjour aux colonies, participation à des croisières océanographiques).

CENTRE D'ENSEIGNEMENT D'OCÉANOGRAPHIE PHYSIQUE

Ce Centre est en voie de création. Il ouvrira en octobre 1946. Son programme n'est pas encore établi de façon définitive.

*
* *

14 bourses d'entretien d'un an, dites de 2^e catégorie, ont été accordées à des candidats jugés intéressants, mais dont la formation générale demande à être complétée en vue de leur admission l'année suivante dans un des Centres.

Au total, les Centres d'Enseignement réunissent 64 élèves :

| | |
|--------------------------------|-----------------------------|
| Génétique. | { 1 ^{re} année. 9 |
| | { 2 ^e année. 5 |
| Entomologie agricole | { 1 ^{re} année. 7 |
| | { 2 ^e année. 4 |
| Entomologie médicale. | { 1 ^{re} année. 5 |
| | { 2 ^e année. 6 |
| Pédologie. | { 1 ^{re} année. 6 |
| | { 2 ^e année. 5 |
| Pathologie végétale. | 1 ^{re} année. 6 |
| Physique du globe | 1 ^{re} année. 6 |
| Océanographie | 1 ^{re} année. 5 |
| Total. | { 1 ^{re} année. 44 |
| | { 2 ^e année. 20 |

B. — Organisation de cours au Muséum National d'Histoire naturelle.

Géologie coloniale. — A côté des Centres de formation, l'Office a organisé dans le cadre de la chaire de Géologie du Muséum, un enseignement de *Géologie Coloniale* confié à M. FURON, Sous-Directeur de laboratoire destiné, d'une part à éveiller les « vocations coloniales » d'autre part, à mettre en valeur les magnifiques collections rassemblées au laboratoire.

L'enseignement donné cette année a comporté dix cours sur l'Afrique Noire suivis de 10 séances de travaux pratiques.

Faunistique coloniale. — M. RODE, Assistant au Muséum, a été également chargé de faire, dans le cadre de la chaire de Mammalogie du Muséum, un cours de Faunistique destiné à tous les spécialistes coloniaux et, parmi ceux-ci, aux stagiaires d'Entomologie médicale et d'Entomologie vétérinaire de l'Office. Ce cours sera donné en 1946.

C. — Projets d'enseignements pour 1946.

1° — L'Office pense instituer, en 1946-1947, un enseignement précis pour les Ethnologues avec des conditions d'admission aussi rigoureuses que celles des autres enseignements de l'Office ; un projet de cet enseignement a été dressé par M. LEROI-GOURHAN, Sous-Directeur du Musée de l'Homme.

Il serait divisé en deux sections :

a) *Ethnologie-Lettres.* — Candidats orientés vers les recherches d'ethnographie, de technologie générale, de géographie humaine, de linguistique, de sociologie, de religion, éventuellement de préhistoire.

Formation exigée : une licence de 4 certificats au moins, comportant le certificat d'Ethnologie-Lettres.

b) *Ethnologie-Sciences.* — Candidats se destinant à l'anthropologie, la technologie spéciale ou la préhistoire.

Formation exigée : une licence comportant au moins 3 certificats (Ethnologie comprise).

Les candidats devront posséder une connaissance suffisante de deux langues étrangères de civilisation (Anglais, Allemand, Espagnol ou Russe) pour satisfaire à l'examen de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.

2° — En 1946, sera également ouvert un Centre d'Océanographie physique entièrement différent du Centre d'Océanographie biologique.

1^{re} ANNÉE : *Introduction à l'Océanographie*, par M. le Commandant ROUCH.

Géographie et hydrographie, par M. PÉLISSIER, Ingénieur Hydrographe en Chef en retraite.

Géologie marine, par MM. BOURCART et FRANCIS-BOEUF.

Physique et dynamique des sédiments, par M. ROMANOWSKY.

Etude physique et chimique de l'eau de mer, par M. R. LEGENDRE, Professeur à l'Institut océanographique.

Dynamique.

Climatologie et météorologie.

Conférences sur les applications de l'Océanographie physique.

Langues vivantes.

Des stages à Concarneau, à Monaco et à Roscoff, avec une croisière océanographique, donneront aux élèves une vue plus exacte des problèmes de l'Océanographie.

2^e ANNÉE. — Cette deuxième année d'études pourra se poursuivre dans un établissement océanographique de la Métropole, de la France d'Outre-Mer ou de l'Etranger. Elle comportera la participation à des croisières océanographiques.

D. — Organisation provisoire actuelle.

En attendant qu'aient pu être réalisés la construction et l'aménagement de Centres propres à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale où seront donnés ces enseignements, celui-ci utilise actuellement divers laboratoires qui ont été mis obligeamment à sa disposition par des organismes scientifiques tels que la Sorbonne, le Muséum, l'Institut National Agronomique, le Conservatoire des Arts et Métiers, le Centre Agronomique de Versailles, les Etablissements Vilmorin, l'Institut Pasteur, l'Ecole de Grignon, l'Office National Météorologique, l'Institut Océanographique de Monaco, le Laboratoire maritime de Roscoff, la Faculté des Sciences de Strasbourg, le Centre National de Recherches Agronomiques de Rabat, mais cette organisation ne peut être définitive et doit faire place à une organisation plus rationnelle dans laquelle l'Office posséderait ses propres installations où seraient groupées toutes les parties d'enseignement actuellement réparties en divers points de la Métropole.

E. — Organisation définitive.

Dès à présent, il est envisagé dans cet ordre d'idées :

1° — La création à Bondy, sur un terrain de 25 hectares, dont l'Office a fait l'acquisition, d'un *Institut de Génétique végétale et de Pédologie* qui doit permettre de satisfaire, non seulement les besoins des services coloniaux, mais aussi les demandes de la Métropole ;

— Un concours d'avant-projets pour la construction de l'Institut a été lancé en fin 1945, et a permis le choix d'un Architecte à qui a été confié le soin de concevoir le projet définitif. Les travaux pourront selon toute vraisemblance être commencés dans l'été de 1946, mais la mise en exploitation du domaine a été entreprise sans attendre. Des sondages systématiques ont été faits sur la totalité du terrain, afin de déterminer sa teneur en calcaire. L'Institut de Génétique est dirigé par M. le Professeur BŒUR, Membre de l'Académie d'Agriculture

2° — La création en basse Côte-d'Ivoire à Abidjan, d'un grand *Institut Intercolonial de Recherches*, travaillant en liaison avec l'Institut de recherches de la Faculté des Sciences de Paris qui doit être construit dans son voisinage immédiat.

L'Institut Intercolonial d'Abidjan est destiné à recevoir les Chercheurs en cours de formation après leur 1^{re} année d'études et à permettre de leur donner, dans les conditions du milieu tropical, l'enseignement correspondant à leur 2^e année de formation.

Les jeunes Généticiens, Pédologues, Phytopathologistes, Océanographes ou Géophysiciens termineront ainsi leur initiation à la recherche, dans le milieu colonial même, à l'Institut intercolonial de l'Office dont l'orientation devra être « polyvalente ».

Les Entomologistes agricoles et les Entomologistes médicaux ou vétérinaires la termineront à l'Institut de la Faculté des Sciences de Paris qui, lui, sera plus spécialement orienté vers la Biologie animale.

C'est également à l'Institut d'Abidjan que sera poursuivie l'étude des divers problèmes intéressant la France d'Outre-Mer, dont l'examen est actuellement en cours dans les Commissions de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale :

Climatisation,
Utilisation des Energies Naturelles,
Protection des bois contre les Termites,
Normalisation, etc...

L'offre faite à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, par la Faculté des Sciences de Paris, de construire un Institut de Biologie animale à côté de son Centre d'Abidjan, facilitera la création des deux organismes et rendra plus fructueuse leur activité.

Les Professeurs GRASSÉ et MANGENOT (accompagnés du Secrétaire Général de l'Office, M. NIZERY) se sont rendus, dans le courant de l'été 1945, en Côte d'Ivoire, pour effectuer les premières études et prendre avec les autorités locales les contacts nécessaires, en vue de

la création des deux Instituts. Situé à proximité d'Adiopodoumé, à 18 kilomètres d'Abidjan, le terrain choisi comporte 600 hectares. Une première équipe de deux géomètres, actuellement à pied d'œuvre, a été envoyée sur place par l'Office en décembre 1945, afin de commencer l'aménagement du terrain et la construction des bâtiments provisoires de logements et de laboratoires. Dès le courant de 1946, quatre Chercheurs (2 pour la Biologie animale et 2 pour la Biologie végétale) commenceront à travailler dans ces premières installations.

3° — La création aux environs de Paris, en collaboration avec le Centre National de la Recherche Scientifique, d'un *Centre d'Entomologie* qui répondra aux mêmes préoccupations que celui de Bondy, et dont l'emplacement n'a pas encore été arrêté.

CHAPITRE IV

REVUE DES RECHERCHES ENTREPRISES et DES RECHERCHES PROJÉTÉES

Un certain nombre de recherches qui présentent un intérêt « colonial » défini ont été organisées directement par l'Office ou sont subventionnées par lui. Pour la plupart d'entre elles, l'Office fait appel à des Chercheurs ou à des organisations scientifiques de la Métropole.

Ce résultat est tout naturellement obtenu grâce à la composition des Commissions spécialisées de l'Office où sont réunis autour d'un même problème les spécialistes coloniaux et métropolitains les plus éminents.

Il n'est pas sans intérêt de signaler ici que plus de cent savants et chercheurs dont l'activité était jusqu'à présent purement métropolitaine ont été amenés, de cette façon, à se pencher sur des problèmes d'Outre-Mer.

A. — PÉDOLOGIE

L'envoi à la Colonie de deux équipes de stagiaires de deuxième année de Pédologie va permettre de mettre sur pied les services pédologiques de l'A.O.F. et de Madagascar.

A.O.F. — L'équipe à partir en janvier 1946, en A.O.F., sous la direction de M. AUBERT, doit prospecter les sols du Sénégal, en vue de résoudre les problèmes pédologiques posés par la production de l'arachide et de commencer la carte pédologique du pays.

Les Centres d'où rayonnera l'équipe sont l'Institut Français d'Afrique Noire à Dakar et la station de l'arachide de M'Bambey qui leur offrira logements et laboratoires et où ils seront à pied d'œuvre pour faire du travail utile.

Madagascar. — L'équipe de Madagascar (départ en février 1946) doit, sous la direction de M. HENIN, prospecter les sols de la Grande-

Ile en débutant par la région de la Sokoa, commencer le lever de la carte des sols et procéder en même temps à l'installation, à Tananarive, d'un laboratoire de Pédologie, sans lequel aucun travail ne peut être fait. Une subvention de 1.200.000 fr. a été versée par l'Office au Gouvernement Général qui se décompose en :

500.000 fr. pour la construction du laboratoire lui-même et 700.000 francs pour la construction de logements pour le personnel.

La construction de ces derniers locaux a été entreprise sans attendre par les services des Travaux Publics du Gouvernement Général. L'érection du laboratoire ne sera commencée qu'après l'arrivée de M. HENIN et suivant les indications qu'il donnera sur place.

B. — CHIMIE DES VÉGÉTAUX

a) *Plantes médicinales indigènes.* — Le Service de Phytochimie mis sur pied par l'Office comprend, pour l'étude des Plantes médicinales indigènes, d'une part la prospection botanique par des spécialistes formés à ce travail, d'autre part l'étude pharmacodynamique et chimique des plantes récoltées dans un certain nombre de laboratoires spécialisés de la Métropole.

Organisée en premier lieu en A. O. F., la prospection a été confiée dans cette colonie à deux Pharmaciens du Corps de Santé Colonial : le Pharmacien-Commandant KERHARO et le Lieutenant Bouquet, qui, après un stage dans les laboratoires pour lesquels ils auront à travailler, ont pris d'utiles contacts au Sénégal et viennent de partir pour la Côte-d'Ivoire. En cours de route, ils se sont arrêtés quelques jours en Guinée. Des premiers envois de plantes provenant des collections LAFFITE ont déjà été faits à Dakar.

Au Cameroun, la prospection a été confiée à M^{me} LADURANTIE qui a également reçu une formation spéciale au cours de stages métropolitains analogues. M^{me} LADURANTIE s'embarquera en janvier 1946.

Enfin, des envois de plantes ont également été faits à l'Office en provenance du Cameroun par les services forestiers : de Madagascar par M. BOITEAU, Directeur du Parc Botanique de Tananarive, et de la Réunion par M. RIVALS.

Dès leur réception, ces échantillons ont été répartis entre les différents laboratoires qui en ont entrepris l'étude.

Cependant, des recherches ont été faites sur les échantillons que l'on possédait déjà à Paris, à la suite des récoltes du Pharmacien-Colonel LAFFITE. Ces premières recherches ont permis à la fois d'obtenir des renseignements généraux et de former le personnel aux méthodes phytochimiques.

Au total, l'activité des services phytochimiques de l'Office s'est traduite par :

- 1° Un travail d'ensemble sur les missions du Colonel LAFFITE,
- 2° Quatre publications en cours sur des drogues.

En plus de cela, 22 plantes ou produits végétaux ont donné lieu à des essais préliminaires et à des recherches qui seront publiées plus tard.

Tableau récapitulatif des plantes étudiées.

| NOM DE LA PLANTE | NOM VERNACULAIRE | LABORATOIRE | CHERCHEURS | NATURE DE L'ÉTUDE |
|--|------------------|----------------|-----------------------------|---|
| <i>Swartzia madagascariensis</i> | | Pr. JANOT | M ^{lle} BEAUQUESNE | Etude préliminaire. Etude complète (publication). |
| <i>Sterculia (Gomme)</i> | | Pr. JANOT | M ^{lle} BEAUQUESNE | |
| <i>Psorospermum Guineense</i> | Kari-Diakouma. | Pr. JANOT | M ^{lle} PLANCHE | Etude botanique complète; étude chimique prélim. |
| <i>Artemisia maritima</i> . | | Pr. JANOT | M ^{lle} CHOIX | Analyse systémat. des teneurs en principes actifs. |
| <i>Opium</i> | | Pr. JANOT | M ^{lle} CHOIX | Séparation des alcaloïdes. |
| <i>Enanthe crocata</i> | | Pr. JANOT | M ^{lle} CHOIX | Recherche des principes toxiques. |
| <i>Corynanthe macroceras</i> | | Pr. JANOT | M ^{lle} DEBAY | Recherches préliminaires. |
| <i>Gelsemium sempervirens</i> | | Pr. JANOT | M ^{lle} DEBAY | Isolément de la sempervirine. |
| <i>Sarcocephalus esculentus</i> | Baro. | Pr. JANOT | M. LEFEBVRE | Etude botanique. |
| <i>Sarcocephalus Pobe-guiné</i> | Co-Baro. | Pr. JANOT | M. LEFEBVRE | Isolément des pigments. |
| <i>Detarium senegalense</i> | | Pr. MASCRÉ | M ^{me} MOYSE | Etude préliminaire (publication). |
| <i>Fagara (f)</i> | Ouo. | Pr. MASCRÉ | M ^{me} MOYSE | Séparation des principes ichtyotoxiques et étude de leurs propriétés. |
| <i>Fagara</i> | Deneguideck. | Pr. MASCRÉ | M ^{me} MOYSE | |
| <i>Fagara</i> | Barkélé, | Pr. MASCRÉ | M ^{me} MOYSE | |
| <i>Fagara</i> | Barkélé N'Gorio. | Pr. MASCRÉ | M ^{me} MOYSE | |
| <i>Chlorocodon White-rii</i> | Cissé Nouo. | Pr. MASCRÉ | M ^{me} GRENIER | Principe odorant cristallisé. |
| <i>Solanum Duplosi-nuatum</i> | | Pr. MASCRÉ | M ^{me} GRENIER | Saponine et principes rubéfiants. |
| <i>Hydrocotyle</i> | | Pr. POLONOVSKY | M. VIELLEFOSSÉ | Etude chimique de l'asiaticoside. |
| <i>Baphia nitida</i> | Dro. | Pr. SANNIÉ | M. DUSSY | Recherche prélimin. |
| <i>Cucumis melo</i> | Gnessibenououi. | Pr. SANNIÉ | M. DUSSY | Recherche prélimin. |
| <i>Capparis tomentosa</i> | Keregné. | Pr. SANNIÉ | M. DUSSY | Recherche prélimin. |
| <i>Chlorocodon (f)</i> | Gnéia. | Pr. SANNIÉ | M. DUSSY | Recherche prélimin. |
| ? | Bagana. | Pr. SANNIÉ | M. DUSSY | Recherche prélimin. |
| <i>Erythrophleum guineense</i> | Tali. | Pr. SANNIÉ | M. DUSSY | Isolément d'un composé cristallisé. |
| <i>Nicotiana alata</i> | | Pr. SANNIÉ | M. DUSSY | Isolément d'une substance cristallisée. |
| <i>Solanum deniesum</i> . | | Pr. SANNIÉ | M. DUSSY | Etude d'un hétéroside. |
| <i>Cinchona</i> | | Pr. BARANGER | | Extraction industrielle des alcaloïdes. |

β) *Asiaticoside*. — Une subvention a été accordée à la Société des Amis du Parc Botanique de Tananarive pour aider aux recherches entreprises par MM. GRIME et BOITEAU sur le traitement de la lèpre et de la tuberculose par l'Asiaticoside extrait de l'Hydrocotyle — ces recherches sont contrôlées par la Commission de la lèpre.

La subvention avait surtout pour but de permettre une production semi-industrielle du produit pour en étudier les propriétés thérapeutiques.

Une certaine quantité d'Asiaticoside est déjà parvenue à l'Office.

Son action sera expérimentée en France et à Bamako par le Service de Santé.

γ) *Production de pâte à papier, à partir du sorgho*. — Un Attaché de recherches a été mis à la disposition du Professeur DUPONT (Ecole Normale Supérieure) afin d'expérimenter un procédé simple et économique de production de pâte à papier des sorghos d'Outre-Mer. Les premiers résultats obtenus sont encourageants.

δ) *Bois*. — Les recherches entreprises au laboratoire de M. SAVART sur l'hydrolyse des bois d'Outre-Mer ont été suivies par l'Office.

ε) *Recherches sur le quinquina*. — Une subvention a été donnée au Professeur BARANGER pour l'étude d'un procédé simple d'extraction des alcaloïdes actifs du quinquina.

Avant la guerre, la consommation annuelle en sulfate de quinine de la France et de son empire était de 50 tonnes, ce qui représentait des dizaines de millions de francs. Les plantations d'A. E. F. entreprises par les Services agricoles permettent de préparer dès à présent 500 kilogrammes de quinine par an et de prévoir, pour 1950, une production de 10 tonnes.

Comme la synthèse de la quinine est encore une curiosité de laboratoire et que les nouveaux produits de synthèse actifs contre la malaria sont peu répandus et aussi coûteux, sinon plus, que la quinine, toute recherche concernant le traitement des écorces de *Cinchona* présente un grand intérêt.

M. le Professeur BARANGER n'a pas encore publié les détails de sa méthode d'extraction. Il s'agit d'un procédé ne nécessitant pas de solvants, qui permet d'isoler la totalité des alcaloïdes des écorces de *Cinchona* avec un degré de pureté de 90 à 99 p. 100. Les « Alcaloïdes totaux » ainsi obtenus sont d'un prix de revient moins élevé que le sulfate de quinine.

Le programme de M. BARANGER vise principalement la mise au point industrielle de son procédé et la détermination de la valeur thérapeutique du produit obtenu.

Ces recherches doivent aboutir à la mise sur pied d'une industrie d'extraction dont un atelier expérimental est en cours de montage à Nkongsamba.

C. — PHYSIQUE INDUSTRIELLE

Laboratoire d'Essais des Matériaux. — L'Office fait construire dans les locaux du Laboratoire de Mécanique Physique de la Faculté des Sciences, deux cellules isolées et conditionnées, permet-

tant de réaliser automatiquement le cycle journalier d'humidité et de température désiré. Les plans sont actuellement arrêtés et les constructeurs ont commencé à passer à l'exécution des appareils.

Ce laboratoire est destiné à l'étude des machines, matériaux de construction, peintures, enduits, tissus, etc..., en climat colonial.

Les appareils de conditionnement sont étudiés de façon à réaliser : dans l'une des cellules, le climat chaud, humide et évoluant entre 60 et 90 p. 100 d'humidité et 10 à 40° C ; dans l'autre, le climat chaud et sec évoluant entre 10 et 50 p. 100 d'humidité et 15 à 60° C.

Des thermomètres et des hygromètres permettent le contrôle constant des conditions de température et d'humidité des cellules.

La partie la plus remarquable de l'installation est l'équipement de conditionnement. On peut, à l'aide de cames spécialement étudiées, faire varier automatiquement le régime Température-Humidité suivant un cycle déterminé. Le remplacement très aisé d'une came par une autre permet de changer les cycles. Seuls, la mise en route et l'arrêt doivent être commandés à la main.

Conductibilité des murs à la chaleur. — Des recherches sont entreprises sur la transmission de la chaleur à travers les murs, afin de déterminer les matériaux et modes de construction à préconiser dans la France d'Outre-Mer, pour rendre les bâtiments aussi confortables que possible, tout en utilisant au maximum les ressources locales des différentes régions.

La méthode de recherche consiste à placer un pan de mur entre deux chambres isolées isothermes dont la température est connue et enregistrée sur des appareils automatiques.

Un appareil chauffant, spécialement étudié, est appliqué sur l'une des faces du pan de mur. On mesure avec des couples les températures de surface des deux faces du mur, températures de surface qui sont enregistrées sur un même rouleau de papier par un enregistreur électrique MECI, perfectionné et automatique. La différence des deux courbes permet de caractériser le mur par des méthodes graphiques ou des calculs assez simples.

Ces essais sont effectués par les soins de l'Office à la Station du Froid du Centre National de la Recherche Scientifique à Bellevue, avec les appareils de l'Office Technique du Chauffage et de la Ventilation.

Climatisation des locaux. — Dans le même ordre d'idées ont été entreprises des recherches sur les conditions de climatisation. Ces recherches portent : d'une part sur l'étude des conditions climatologiques, et d'autre part sur les conditions de température et d'humidité à réaliser dans les locaux habités.

Certains résultats, ressortant des recherches de M. LEROY, Chargé de recherches au Centre National de la Recherche Scientifique, semblent indiquer que la valeur absolue de la tension de vapeur dans l'air est un facteur prépondérant pour la vie des homéothermes, en général, et de l'homme en particulier. D'autre part, cette même tension étant un facteur important du climat, les recherches menées par M. LEROY doivent déterminer l'influence, sur la tension de vapeur

dans l'air, des nappes d'eau douce ou salée, de la nature du sol et des végétaux.

L'influence des végétaux, en particulier sur les microclimats, peut prendre une importance capitale pour l'aménagement des habitations dans la France d'Outre-Mer.

M. LEROY est parti en mission pour vérifier expérimentalement les hypothèses qu'il a formulées tant sur l'influence de la variation de l'humidité seule sur l'organisme humain que sur l'étude des microclimats. Sa mission doit le conduire au Soudan, en climat chaud et sec, à Dakar, puis en Côte d'Ivoire, en climat chaud et humide.

Eclairage naturel. — L'Office a fait intégrer dans le programme des recherches, que M. WETZEL a entreprises à la Compagnie des Lampes sur l'éclairage naturel des locaux, une partie concernant particulièrement les colonies.

Le but des recherches est de conserver dans les locaux un éclairage suffisant pour l'activité des occupants tout en assurant une protection efficace contre l'ensoleillement. Ces recherches sont faites à l'aide de maquettes. La méthode est entièrement expérimentale.

Energie solaire. Production d'eau douce à partir de l'eau de mer. — Par ailleurs ont été entreprises des recherches pour étudier le problème de la production d'eau douce à partir de l'eau de mer. Sont en particulier à l'étude : les méthodes permettant l'évaporation de l'eau de mer à travers les éponges naturelles ou artificielles et la condensation dans un récipient plongé dans la mer, la seule énergie utilisée devant être l'énergie solaire.

Commission de l'énergie solaire. — Cette Commission étudie l'utilisation de l'énergie naturelle emmagasinée dans les radiations solaires.

Depuis sa formation, qui date du début de l'année 1945, elle a poursuivi de nombreux travaux sur des sujets divers et cherché à obtenir des réalisations pratiques des procédés présentés par différents auteurs.

C'est ainsi qu'une étude intéressante a été faite par M. NISOLLE, Professeur à l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures, sur le réchauffement de l'eau dans un canal à l'air libre, sous l'effet de la radiation solaire. Cette étude est liée à celle de l'avant-projet d'une centrale thermique marine.

Un autre dossier d'étude du réchauffement de l'eau recouverte d'un film d'huile végétale ou minérale a été également présenté et, actuellement les essais se poursuivent aux colonies. Lorsque les résultats seront connus, ils conduiront à de nombreuses applications pratiques, notamment à l'amélioration du rendement de l'avant-projet susvisé.

Le Médecin Général PASTEUR a présenté à la Commission l'étude de nombreux appareils qu'il a imaginés. Ces appareils sont destinés à la distillation de l'eau ; leur entretien est très facile et ils peuvent rendre de grands services dans certaines contrées lointaines où l'on ne dispose pas d'eau potable. Ils trouvent aussi leur application dans le chauffage et même dans la cuisine domestiques.

La Société INSOI a également fait connaître divers procédés d'utilisation de la radiation solaire. Ces procédés visent à l'amélioration de l'habitat colonial, au réchauffement de l'eau par caissons flottants et à l'utilisation de l'énergie solaire comme force motrice.

Dans sa dernière séance, la Commission a reçu communication d'une très intéressante étude du D^r BARJOT sur un cycle chimio-thermodynamique qu'il se propose de réaliser dans les régions tropicales.

D. — ÉTABLISSEMENT DES NORMES COLONIALES

La normalisation dans les pays d'Outre-Mer se présente sous deux aspects différents, suivant qu'il s'agit de produits fabriqués en France à destination de la Colonie ou, au contraire, de produits coloniaux à destination de la Métropole. Dans le dernier cas, il convient surtout de normaliser des produits agricoles ; cette normalisation a été étudiée dans les pays de production, par exemple pour le cacao ; c'est une question qui relève des services de production. La Commission réunie par l'Office s'attache à l'étude des produits fabriqués en France à destination de la Colonie.

Son travail consiste à déterminer tous les facteurs qui entrent en jeu dans l'utilisation du matériel colonial, c'est-à-dire déterminer les caractéristiques du milieu sur lesquelles doivent être basées les normes coloniales.

E. — GÉOLOGIE

a) Une mission géologique de cinq chercheurs, dirigée par M. ROUTHIER, Assistant à la Sorbonne, et financée à parts égales par l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale et par le Centre National de la Recherche Scientifique, doit se rendre en Nouvelle-Calédonie, afin de dresser la carte géologique de l'île.

b) Une mission hydrologique et géologique à La Guadeloupe a été confiée pour le courant de l'été 1946 au Professeur BARRABÉ, afin d'étudier les possibilités d'alimentation en eau douce à la Basse Terre.

c) Une subvention a été accordée au Bureau d'Etudes Géologiques et Minières Coloniales en vue de l'établissement de la feuille n° 4, de la carte géologique internationale de l'Afrique.

d) Par ailleurs, la Commission de Géologie de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale a eu à se prononcer, à la demande de la Direction du Plan, sur l'envoi d'une mission hydrologique et géologique dans la région du Logone-Chari. La Commission a émis le vœu que les études hydrologiques envisagées portent sur une durée de plusieurs années et soient considérées comme l'amorce de recherches permanentes.

On rappellera enfin la création par l'Office d'un cours de Géologie coloniale au Muséum National d'Histoire Naturelle.

F. — GÉOPHYSIQUE

I. ORGANISATION D'UN SERVICE GÉOPHYSIQUE D'OUTRE-MER. — Le retard que la France a pris dans l'organisation des recherches de

Géophysique dans ses provinces d'Outre-Mer ne manque pas d'être inquiétant. Il faut, en effet, songer que les multiples applications de la Géophysique, en matière de télécommunication et de repérage, pour la navigation aérienne ou maritime par exemple, revêtent un intérêt international maintenant trop marqué pour que notre pays puisse se dérober aux responsabilités qui lui incombent à cet égard dans la vaste partie du globe entrée dans l'Union française.

L'exemple de l'U.R.S.S. et des U.S.A., où les applications de la Géophysique ont pris un développement prodigieux (d'ailleurs dû en partie à des Sociétés françaises), serait par ailleurs suffisant pour montrer qu'il y a dans ces recherches un moyen de contribuer grandement à la mise en valeur de la France d'Outre-Mer. Aussi convient-il d'orienter les recherches de Géophysique vers leurs applications pratiques. Au nombre de celles-ci l'on peut citer :

— Les applications à la prospection minière par des études sur le magnétisme terrestre, la séismologie et la gravimétrie ;

— Les prévisions quotidiennes par sondage ionosphérique des longueurs d'onde de radio utilisables ; l'étude des parasites atmosphériques de la radio, de la foudre et de l'électricité des orages ;

— Les recherches actinométriques appliquées à l'utilisation directe ou indirecte de l'énergie solaire et à la Bioclimatologie végétale, animale ou humaine.

La Commission de Géophysique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, présidée par M. le Recteur MAURAIN, Membre de l'Institut, ancien Directeur de l'Institut de Physique du Globe de Paris, et dont font partie le Directeur de l'Office National Météorologique et l'Inspecteur Général de la Météorologie Coloniale, s'est prononcée pour la création d'un réseau général de stations de recherches couvrant l'ensemble de la France d'Outre-Mer et comportant, pour toute région d'une certaine étendue, une station principale de recherches et des stations secondaires qui lui seront annexées.

Ces stations seront confiées à des Spécialistes qui auront reçu deux années de formation dans le Centre d'Enseignement que l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale a créé à leur intention.

Le rôle de ces Chercheurs consistera : d'une part, à assurer le fonctionnement d'une station fixe de référence, où se poursuivront des enregistrements continus dont les plus importants seront magnétiques et actinométriques ; d'autre part, à constituer des réseaux à grandes mailles de mesures en campagne (surtout gravimétriques et magnétiques) ; enfin, à étudier les régions favorables à l'application des méthodes modernes de Géophysique appliquée, sans se livrer eux-mêmes aux prospections, mais en faisant appel aux moyens puissants des Compagnies privées françaises. Ce rôle d'experts en géophysique oblige à installer les Chercheurs à proximité des services administratifs qui peuvent être appelés à les consulter.

Le nombre de Géophysiciens, pour bien équiper une station de recherches, ne peut pas être inférieur à trois, deux d'entre eux assurant tour à tour le fonctionnement de la station et le travail sur

le terrain, le troisième constituant un volant indispensable pour les congés, la mise au courant du personnel, la documentation (Métropole et France d'Outre-Mer), enfin l'utilisation scientifique des observations, trop souvent sacrifiée à l'absorbante routine.

Deux missions ont été envoyées pour étudier les possibilités d'organisation des observations dans les différentes colonies.

L'une a été confiée au Professeur COULOMB qui s'est rendu pendant l'été 1945 en A.O.F., au Cameroun et en A.E.F. En plus des contacts directs que M. COULOMB était chargé d'établir avec les autorités locales et qui ont eu trait à l'organisation générale du futur Service Géophysique, il lui était demandé d'étudier les emplacements possibles des observatoires.

Pour l'A.O.F., l'emplacement préconisé par M. COULOMB à la suite de ses études serait à M'Bour, à proximité du Centre anti-sommeilleux où, sauf à vérifier quelques points douteux, semblent être réunies les conditions les plus favorables.

Au Cameroun, l'emplacement idoine pourra sans doute être trouvé dans la région de Yaoundé.

Pour l'A.E.F. les particularités de la nature des sols rendent fort complexe la question, qui demande à être examinée de très près. L'on devra sans doute se contenter d'une solution moyenne en séparant la station principale de la station séismologique qui exige un sol stable.

La seconde mission, en cours d'accomplissement, a été confiée d'un commun accord au Commandant RAVET, car elle a été organisée en collaboration avec l'Inspection Générale de la Météorologie coloniale. M. RAVET doit se rendre successivement aux Antilles, en Nouvelle-Calédonie, à Madagascar et en Somalie française.

II. RECHERCHES. — a) *Carte gravimétrique de l'A.E.F. et du Cameroun.* — Sur le rapport du Professeur COULOMB, la Commission de Géophysique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale a estimé qu'il serait du plus grand intérêt d'entreprendre sans tarder les premières recherches en A.E.F. En effet, la création récente du Service Géophysique A.E.F.-Cameroun, placé sous la Direction du Colonel CASANOVA et du Commandant VIAL, et les projets de révision et de lever des cartes de ces territoires offrent des chances remarquables de travail fécond. L'on a donc envisagé l'envoi, au printemps de 1946, d'une première équipe de Géophysiciens qui, suivant les équipes de Géographes, dresseront la carte gravimétrique de la région.

Cette équipe constituera, par ailleurs, le premier noyau du Service Géophysique local.

b) *Cartes gravimétriques de Madagascar.* — Le passage à Paris du Révérend Père CATTALA, de l'Observatoire de Tananarive, a permis d'examiner les conditions dans lesquelles cet observatoire pourrait contribuer aux recherches géophysiques dans la Grande Ile.

Le premier travail à entreprendre sera la détermination des anomalies magnétiques assez fortes pour mériter une étude. La

méthode consistera à dresser un réseau serré autour de chaque anomalie et, avec le concours de Minéralogistes, à étudier la relation possible entre la qualité des roches et l'anomalie magnétique.

Il sera utile d'installer trois stations au Nord, au Centre et au Sud, de façon à obtenir des mesures variées.

Du matériel et des crédits pour l'engagement de personnel subalterne ont été mis, par l'Office, à la disposition de l'Observatoire en vue de ces recherches.

Enfin, il convient de signaler la création, au Service Central de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, d'un Secrétariat de Géophysique, chargé de centraliser l'organisation matérielle des recherches et du Centre de formation de Géophysique.

G. — OCÉANOGRAPHIE

Nous avons mentionné plus haut la création de deux Centres de formation d'Océanographie biologique et d'Océanographie physique. La première promotion d'Océanographes coloniaux sortira dans le courant de 1947.

Dans le domaine des recherches en cours, l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale a pu procurer du matériel au Laboratoire flottant de l'Institut Français d'Afrique Noire, installé par M. TOURNIER sur la lagune Ebrié, en Côte d'Ivoire.

L'Office participe, d'autre part, à l'organisation d'une mission océanographique aux Antilles et sur la Côte occidentale d'Afrique.

Enfin, il participe à l'équipement d'une mission d'étude de la Sédimentaion dans les estuaires des fleuves côtiers de Basse-Guinée, confiée à M. FRANCIS-BŒUF.

H. — BIOLOGIE ANIMALE

a) *Lutte contre les Termites.* — A la demande des Services Techniques coloniaux, des recherches ont été entreprises sur la biologie des Termites et sur la protection du bois contre les déprédations de ces Insectes. Les recherches sont faites simultanément à la Faculté des Sciences de Paris, au laboratoire du Professeur GRASSÉ (M. NOIROT) et au laboratoire central d'Essais des Bois du Ministère de l'Agriculture (M. ALLIOT). Elles portent sur la biologie des Termites et sur l'étude des procédés de préservation et d'imprégnation des bois, et ont permis la rédaction d'une Monographie destinée aux praticiens d'Outre-Mer, dans laquelle sont indiqués les principaux moyens de lutte contre ces animaux, connus actuellement.

b) *Recherches faunistiques en Côte d'Ivoire* (Mission PAULIAN). — 1° — Avec la collaboration de M. C. DELAMARRE-DEBOUTTEVILLE, Assistant à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, M. PAULIAN a procédé à une analyse écologique de la faune de la forêt de la Basse-Côte. Cette étude, poursuivie dans la réserve forestière du Banco, a permis de définir un certain nombre de groupements faunistiques caractérisés par des critères météorologiques précis.

2° — D'autre part, quatre stagiaires de l'enseignement d'Entomo-

logie de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale ont été adjoints à la Mission. Ces stagiaires ont pris contact avec l'Afrique tropicale et ont séjourné sur des plantations. En outre, ils ont été astreints à un travail de recherches personnelles d'importance économique ou médicale certaine. Ces travaux ont porté sur la faune des Moustiques du district forestier, les Insectes nuisibles aux Palmiers de forêt ou de plantation, les Insectes nuisibles aux Aurantiacées ou aux Cacaoyers, enfin, sur la biologie des Fourmis.

c) *Création d'un Service de détermination des Insectes coloniaux au Muséum National d'Histoire Naturelle.* — La création au Muséum, au laboratoire d'Entomologie coloniale, sous la direction de M. le Professeur JEANNEL et de M. PAULIAN, d'un service de détermination des Insectes coloniaux est un effort particulièrement important, car il comble une lacune grave.

Ce Centre a d'abord commencé à s'assurer la collaboration d'un réseau de spécialistes français et de spécialistes étrangers qui acceptent de lui donner leur concours pour la détermination de spécimens communiqués.

I. — BIOLOGIE VÉGÉTALE

Mission du Professeur MANGENOT en Côte d'Ivoire. — Le Professeur MANGENOT, de la Faculté des Sciences de Paris, a séjourné en Côte d'Ivoire du 20 juillet au 1^{er} octobre 1945.

Pendant la première partie de son séjour, il a recherché, de concert avec M. GRASSÉ, Professeur d'Evolution des Etres organisés à la Faculté des Sciences de Paris, un emplacement pouvant convenir à l'installation du futur Institut de Recherches dépendant de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale et du futur Institut de Biologie animale créé par la Sorbonne. A la suite de cette enquête, un terrain a été choisi, on l'a indiqué, à 18 kilomètres à l'Ouest d'Abidjan, au voisinage du village d'Adiopodoumé.

M. MANGENOT s'est ensuite rendu à Abengourou, centre de culture du cacaoyer, afin d'y étudier la maladie à virus de cet arbre, dite « swollen shoot ». Il a observé tous les aspects offerts par la maladie et recueilli un abondant matériel d'étude. Ce travail est la première contribution anatomo-pathologique à la connaissance du « swollen shoot » ; il suggère des expériences auxquelles il sera possible de procéder dès que fonctionnera dans la région une station de recherches pourvue de terrains et de laboratoires.

Après ce stage à Abengourou, M. MANGENOT a visité, en compagnie de M. R. PAULIAN, Assistant au Muséum National d'Histoire Naturelle, Professeur à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, divers massifs forestiers de la basse Côte d'Ivoire (Azaguié, Yapou, Orombo-Boka). De nombreuses observations ont été faites et un abondant matériel végétal a été récolté.

J. — SCIENCES HUMAINES

L'activité du Bureau d'Etudes Humaines s'exerce particulièrement dans deux disciplines légèrement divergentes, quoique voisines : la

Géographie coloniale humaine et les différentes sciences qui relèvent de l'Ethnologie.

I. GÉOGRAPHIE COLONIALE. — La section de Géographie, dirigée plus particulièrement par le Professeur ROBEQUAIN, de la Sorbonne, a bénéficié d'une activité appréciable en 1945.

La fin des hostilités a permis de réaliser, dans le second semestre de 1945, les projets déjà anciens du Bureau, c'est-à-dire l'envoi des premiers Chercheurs en Afrique Noire.

Il importe donc d'établir une première distinction entre les travaux faits à Paris et les recherches directes sur le terrain.

Travaux à Paris. — a) Travaux achevés et publiés :

Carte des densités humaines de l'Afrique occidentale et centrale (nouveau tirage de 200 exemplaires par l'Institut géographique national, en novembre 1945),

Carte des densités humaines du Gabon,

Carte de la répartition des Français à Madagascar (par M^{lle} THIÉRY),
Cartes de l'élevage en A.O.F. et au Tchad (série de 6 cartes en noir et en couleurs), par M. BONNET-DUPEYRON. Ce travail n'est qu'une première approximation, une base aux recherches menées actuellement sur le terrain par le même Géographe. Ces cartes ont été néanmoins très demandées : un nouveau tirage de 300 exemplaires est en cours.

b) Travaux terminés, mais non publiés :

Cartes ethniques du Gabon,

Habitat et genres de vie au Laos français (M^{lle} FROISSANT),

Carte des marchés du Niger (M. LABOURET).

c) Travaux en cours :

Rédaction des fiches bibliographiques destinées au *Bulletin analytique* ou au Service de Documentation de l'Office (M^{lle} THIÉRY, puis M^{lle} FROISSANT),

Dépouillement de documents sur l'agriculture européenne et indigène en Afrique Noire, en vue de l'élaboration d'une série de cartes (M. BONNET-DUPEYRON),

Recherches sur les modes d'habitat et l'habitation en Afrique Noire française, pour le même objet (M^{lle} FROISSANT),

La répartition de la population suivant les zones d'altitude dans le Fouta-Djallon (M^{lle} ROUILLON),

Les régimes thermiques en A.O.F. (M. MAURER);

Les mines de houilles du Tonkin, étude de géographie humaine et économique (M. LUCAS),

Les côtes d'Annam entre la porte d'Annam et le cap Varella, étude de géographie physique (M. SEGUIN),

La morphologie des pays calcaires en Indochine française (M. Ayme),

Genres de vie et alimentation dans le Thanh Hoa (M. BOCHET),

Rapports économiques de l'Indochine française avec les pays du Pacifique, en dehors de l'Asie et de l'Insulinde (M. HUNT),

Habitat et genres de vie au Cambodge (M. WAHART).

M^{lle} BIANCONI, cartographe, outre sa participation aux cartes signalées plus haut, a dressé pour M. HEITZMANN les cartes des itinéraires suivis en A.O.F. par le Colonel LAFFITE.

Elle a fait, d'autre part, une série de cartes sur la climatologie des colonies françaises tropicales, destinées à l'enseignement de la Géographie coloniale.

Travaux sur le terrain. — M. BONNET-DUPEYRON prépare un travail de Géographie humaine et économique sur l'élevage dans le Sahel et le Soudan septentrional. Il a commencé, vers la mi-décembre, ses recherches dans les cercles intérieurs de la Mauritanie. Il travaille en liaison constante avec l'Institut Français d'Afrique Noire.

M^{lle} THIÉRY a complété sa documentation à la Société des Etudes Camerounaises, à Douala. Elle est maintenant au centre du pays Bamiléké dont elle entreprend une étude géographique approfondie.

M. ROBEQUAIN, désigné comme Président du jury du baccalauréat à Brazzaville, a pu faire entre les deux sessions d'examen, en août et septembre, une tournée de six semaines dans le Sud du Moyen-Congo et au Gabon, au plein de la saison sèche. A son retour en France, il s'est arrêté quinze jours au Cameroun, où il est monté jusqu'à Dschang et Foumban. Il a visité des exploitations forestières et minières, et, d'une façon générale, pris sur la géographie physique et humaine des pays traversés des notes qu'il utilisera dans ses cours, et aussi dans des communications et articles.

II. ETHNOLOGIE. — L'année 1945 a vu se constituer, au sein de l'Office, une Commission d'Etudes Humaines présidée par M. le Professeur RIVET, Directeur du Musée de l'Homme. Prochainement, une sous-Commission de psycho-technique va être réunie.

Dans ce domaine des différentes sciences humaines et sociales, l'Office ne prétend pas se substituer aux divers organismes plus anciens et plus compétents que lui dans ce domaine, tel que le Musée de l'Homme, l'Institut d'Ethnologie, etc..., mais il est décidé à aider ceux-ci, chaque fois que cela s'avèrera utile, de toute son autorité et de toutes ses ressources.

Ainsi, il a pu aider la mission du Docteur PALES qui procède à des recherches anthropologiques en A.O.F., en lui fournissant trois Aides-techniques.

De même, on l'a indiqué plus haut, l'Office subventionne une édition de disques d'ethnologie malgache enregistrés par M. FAUBLÉE au cours de sa mission à Madagascar et qui compléteront la collection de documents de la prochaine exposition du Cinquantenaire de Madagascar. Il subventionne la mission en Guinée de M. SCHAEFFNER, Chef du département de Musicologie, du Musée de l'Homme, et de M^{me} SCHAEFFNER, du département d'Afrique Noire.

La linguistique figure également au tableau de l'année 1945. M. DAROT, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes, a été engagé par l'Office comme Chargé de recherches.

M. DAROT a imaginé un appareil enregistreur de la voix humaine donnant simultanément l'enregistrement sonore et l'enregistrement

graphique. Les frais de construction de cet appareil ont été supportés par l'Office qui a détaché M. DAROT auprès de l'Institut Français d'Afrique Noire où il remplit les fonctions de Chef du Service de Linguistique. M. DAROT a, de plus, établi une bibliographie linguistique de l'A.O.F. et procédé à l'étude de la diphtongaison dans les langues nilotiques et à la comparaison entre ces dernières et les langues sénégalaises.

Egalement dans le domaine de la linguistique, l'Office patronne et subventionne l'édition, en texte pâli et traduction française, du Canon de la religion bouddhique du Sud. Cette œuvre immense, à laquelle s'est attachée depuis de longues années M^{lle} KARPELÈS, Secrétaire Générale de l'Institut d'Études Bouddhiques de Pnom-Penh, et menée en France, pour la traduction, à l'Institut des Langues indiennes par une équipe d'érudits, sous la direction du Professeur Louis RENOU, de la Sorbonne, verra, en 1946, la parution de son premier tome (voir p. 15).

C'est un travail considérable, capital au point de vue des relations spirituelles et politiques franco-indochinoises.

PROJETS DE RECHERCHES

Dès à présent les projets suivants sont à l'étude.

I. — L'ORIENTATION ET LA SÉLECTION COLONIALE (Travaux du D^r PELAGE). — L'orientation de la main-d'œuvre a été surtout étudiée en France dans le cadre de la profession métropolitaine. Récemment quelques tentatives ont bien été faites à la M. O. I. sur la main-d'œuvre indigène retenue en France par les événements. Les résultats obtenus, très limités, laissent le problème encore dans son entier.

Cependant, il a semblé que le problème de l'orientation et de la sélection devait être examiné Outre-Mer de façon très large et, qu'à côté de l'orientation des travailleurs autochtones, il fallait étudier également celle des cadres européens, particulièrement en définissant la vocation coloniale, puis en vérifiant qu'elle existe bien chez les candidats à des emplois coloniaux. C'est en définitive le problème de tous les cadres européens, administratifs, techniques et scientifiques qui est posé.

Il n'est pas douteux que le problème humain présente à la Colonie une très grande importance que l'on peut ainsi très succinctement exposer :

D'une part, les Européens doivent présenter les qualités psychologiques, professionnelles et morales requisés par la mission d'encadrement et de commandement qui est la leur ;

D'autre part, suivant les recommandations de Brazzaville, doivent être poursuivies la formation des cadres indigènes et leur ascension progressive à la direction du pays.

L'appoint de méthodes scientifiques de sélection et d'orientation à la résolution de ces derniers problèmes devrait donc être considérable en permettant d'y apporter une base théorique sérieuse.

L'Office a mis à l'étude le programme de travail proposé par le D^r PELAGE, docteur en médecine légale et psychiatrie, licencié ès lettres.

a) *Problèmes des cadres.* — Il faut apporter d'autres critères de sélection à côté des anciens critères (examens et concours) qui n'ont pas toujours prouvé leur infaillibilité et qui, surtout, ne renseignent pas sur les réactions des Européens au profond changement de vie, du point de vue matériel et psychologique, qu'entraîne le passage de la vie métropolitaine à la vie Outre-Mer.

Ces critères seront trouvés par la méthode comparative, grâce à des questionnaires adressés :

1° A des personnes ayant exercé ou exerçant actuellement une activité aux Colonies ;

2° A des candidats aux carrières coloniales.

Main-d'œuvre. — Il est nécessaire de compléter la recherche sociologique qui étudie le groupe, par la discipline qui va jusqu'à l'individu, et instruit des possibilités physiologiques et psychologiques de celui-ci, domaine où l'on ne possède encore que peu de connaissances précises.

c) Il a été proposé de constituer au sein de la Commission d'Etudes Humaines de l'Office, une sous-Commission de Psychologie appliquée.

Cette sous-Commission aurait pour objet :

1°) De lancer l'enquête sur la « vocation coloniale » et de rechercher le critérium de sélection (mise au point, envoi et étude du questionnaire) ;

2°) D'engager les recherches sur la mentalité et la psychologie indigènes en vue de conseiller les Services administratifs et du travail et, particulièrement, de tracer les grandes lignes de travail à entreprendre et de donner son avis sur les moyens propres à atteindre le but poursuivi. Dès maintenant, la sous-Commission aurait à établir un programme d'études, à confier au D^r PELAGE, par exemple en haute Côte d'Ivoire, qui paraît être une des premières régions où se poseront les problèmes exposés plus haut.

LISTE DES MISSIONS SUBVENTIONNÉES PAR L'OFFICE

Pour résumer, nous donnons ici la liste des missions qui ont été confiées à des Chercheurs de la métropole pour étudier des problèmes d'ordre colonial durant l'année 1945 :

MM. AUBERT, MAIGNIEN et DUBOIS (service pédologique d'A.O.F.), pour des travaux pédologiques ;

BONNET-DUPEYRON (mission en A.O.F.), pour des travaux de Géographie humaine ;

M^{lle} THIÉRY (mission au Cameroun), pour des travaux de Géographie humaine et économique ;

Commandant RAVET (mission géophysique dans toutes les colonies, sauf l'A.O.F., L'A.E.F. et le Cameroun) ;

MM. PELTIER, MARTIN, CHAPOT, LAHANIER et M^{me} PELTIER (stage de Génétique à Rabat) ;

M. CATALA (mission biologique en Nouvelle-Calédonie) ;
Professeur COULOMB (mission géophysique en A.O.F., A.E.F. et Cameroun) ;
M^{me} GAUTHIER-LIÈVRE (mission de végétation aquatique en A.O.F., A.E.F. et Cameroun) ;
Professeur GRASSÉ (mission de Biologie animale à Abidjan) ;
MM. HENIN, CLAISSE, RIQUIER (service pédologique à Madagascar) ;
MM. KERHARO, BOUQUET (travaux de Pharmacopée indigène en A.O.F.) ;
Professeur MANGENOT (mission biologique végétale à Abidjan) ;
MM. PAULIAN, DELAMARRE-DEBOUTTEVILLE, GRJEBINE, COHIC, LEDOUX (travaux d'Entomologie agricole en Côte d'Ivoire) ;
Professeur ROQUEBAIN (Mission de Géographie humaine en A.E.F. et Cameroun) ;
M. TREILLARD (mission d'Entomologie médicale en Algérie) ;
M^{me} LADURANTIE (mission de Prospection des végétaux et pharmacopée indigène au Cameroun) ;
M. DAROT (mission de Linguistique africaine en A.O.F.).

Ont été mises à la disposition de la Mission du Docteur PALES en A.O.F. comme Assistantes : M^{lles} BARBEY, BRESSY et TASSIN DE STÉPEREUSE.

CHAPITRE V

RÉCAPITULATION DES DÉPENSES ENGAGÉES POUR 1945

Le Budget ordinaire de dépenses de l'Office s'est élevé, pour l'exercice 1945, à 29.730.000 fr., auxquels se sont ajoutés 6.133.000 fr. au Budget additionnel.

Les chiffres correspondants de l'exercice 1944 étaient de 11.000.000 francs et 6.528.888 fr.

Les dépenses se sont élevées à 25.510.000 fr.

Le reliquat sera reporté sur l'exercice 1946.

Les principaux chapitres des dépenses se décomposent comme suit :

Services de l'Office.

(Administratifs, techniques, scientifiques). — Personnel 3.320.000 »

Laboratoires extérieurs.

Chimie des végétaux (plantes médicinales, pâte à papier, hydrolyse des bois). — Protection des bois contre les termites. — Service de faunistique. — Phonétique et linguistique 2.200.000 »

Formation des Chercheurs (79 élèves).

Centres de Génétique végétale, Entomologie agricole,
Pédologie, Entomologie médicale, Océanographie
biologique, Pathologie végétale, Géophysique 3.400.000 »

Matériel.

Service Central. — Laboratoires. — Centres de for-
mation 2.720.000 »

Subventions.

Laboratoires ou Centres de recherches 1.480.000 »
Missions (Métropole et Pays d'Outre-Mer)..... 1.275.000 »
Subventions à des publications 400 000 »

Dépenses de premier établissement.

Institut de Génétique 8.000.000 »
Laboratoire d'Essai des matériaux 700 000 »
Laboratoire de Pédologie, à Madagascar..... 1.500.000 »
Equipement de la Mission permanente de prospection
des plantes médicinales en A. O. F. 200.000 »
Divers 315.000 »

31 décembre 1945.

ANNEXE I

PLAN DÉCENNAL DE DÉVELOPPEMENT DE LA RECHERCHE

L'Office, tout en s'acquittant des tâches immédiates et impérieuses d'organisation de la recherche dans les différentes colonies, de formation de jeunes Chercheurs et de subventions aux recherches et travaux scientifiques, doit voir plus loin et préparer l'avenir. Il a établi un plan décennal d'organisation de la Recherche Coloniale portant sur une somme d'environ 1 milliard et demi de francs. En voici un résumé :

Métropole.

Création de centres de Pédologie, Génétique, Physiologie des insectes, Phanérogamie, Pathologie végétale, etc. 126.000.000 »

Institut intercolonial d'Abidjan.

Laboratoires de Génétique, de Pathologie végétale, de Pédologie et de Chimie biologique 85.000.000 »

Centres de recherches coloniaux.

Laboratoires de Botanique, Biologie animale ou végétale, Pédologie, Chimie biologique, Chimie minérale, Géophysique, Océanographie, Hydrologie, Sciences humaines.
A.O.F. (I. F. A. N.) 150.000.000 »
Madagascar, Réunion, Somalis (Institut de Recherche Scientifique de Madagascar) 159.000.000 »
A.E.F. (Institut d'Etudes Centrafricaines) 108.000.000 »
Cameroun 50.000.000 »
Antilles et Guyane 102.000.000 »
Océanie (Institut Français d'Océanie) 63.000.000 »
Indochiné (Développement de l'Ecole française d'Extrême-Orient, de l'Institut Océanographique de Cauda et création de laboratoires) 150.000.000 »
Création de l'Observatoire d'Astronomie français de l'hémisphère sud (Sud de Madagascar) 200.000.000 »
Achat de deux navires de Recherches océanographiques 100.000.000 »
Imprévus 10 % du total.

ANNEXE II

COMPOSITION DES SERVICES et DES COMMISSIONS DE L'OFFICE DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE COLONIALE

BUREAUX : 8, rue Paul-Baudry, PARIS (VIII^e).

TÉLÉPHONE : ÉLYsées 69-81 et 74-14.

I

Direction :

MM. le Professeur R. COMBES,
A. NIZERY,

de la Sorbonne, Directeur.
Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées,
Secrétaire Général.

Secrétariat de la Direction :

M. GLEIZES.

Service administratif et financier :

Mme FAIVRE D'ARCIER,

Chef de Service.

Service de la Documentation :

M. P. BAUD,

Chef de Service.

Service des Enseignements :

M. BARAT,

Chef de Service.

Service des Études générales :

M. GUILBOT,

Chef de Service.

Services Scientifiques :

Agronomie.

M. CAYLA,

Membre de l'Académie des Sciences Coloniales,
Conseiller technique, Chef de Section.

Chimie.

M. HEITZMANN,

Conseiller technique, Chef de Section.

Géophysique.

M. DESVEAUX,

Chargé du Secrétariat.

Physique industrielle.

M. BEGHIN,

Chef de Section.

Service des Travaux immobiliers :

M. DUTREUX,

Chef de Service.

Bureau d'Études humaines :

M. le Professeur ROBEQUAIN, de la Sorbonne, Directeur.

Contrôleur financier :

M. PINASSEAU.

Agent Comptable :

M. JACQUES.

II

COMPOSITION DES COMMISSIONS

Commission des Bourses, Subventions et Missions :

| | |
|-------------------------------|---|
| MM. le Professeur BRESSOU, | Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort. |
| le Professeur BRUMPT, | de la Faculté de Médecine de Paris. |
| le Professeur CHEVALIER, | du Muséum National d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut. |
| le Professeur COULOMB, | de la Sorbonne. |
| l'Inspecteur Général DEMOLON, | Directeur du Centre National de Recherches Agronomiques, Membre de l'Institut. |
| le Professeur DUPONT, | de la Sorbonne. |
| GENISSIEU, | Inspecteur Général des Ponts et Chaussées. |
| GUILLAUME, | Directeur de l'Agriculture, des Forêts et de l'Élevage au Ministère des Colonies. |
| le Professeur R. HEIM, | du Muséum National d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut. |
| le Professeur JACOB, | de la Sorbonne, Membre de l'Institut. |
| le Professeur JEANNEL, | du Muséum National d'Histoire Naturelle. |
| le Professeur RIVET, | du Muséum National d'Histoire Naturelle, Directeur du Musée de l'Homme. |

Commission de Génétique :

| | |
|------------------------------|--|
| MM. le Professeur BŒUF, | de l'Institut National Agronomique, Directeur de l'Institut de Génétique. |
| BUSTARET, | Directeur de Station au Centre National de Recherches Agronomiques. |
| CAYLA, | Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale. |
| CREPIN, | Directeur de la Recherche et de l'Expérimentation au Ministère de l'Agriculture. |
| le Professeur EFFRUSY, | de la Sorbonne. |
| le Professeur EICHHORN, | de la Faculté des Sciences de Nancy. |
| GAUTHERET, | Maitre de Conférences à la Sorbonne. |
| L'HERITIER, | Maitre de Conférences à la Sorbonne. |
| le Professeur MAILLARD, | Directeur du Laboratoire de Filature et Fissage au Conservatoire des Arts et Métiers. |
| le Professeur MANGENOT, | de la Sorbonne. |
| M ^{me} NOEL, | Chef de Laboratoire aux Etablissements Vilmorin. |
| MM. le Professeur PLANTEFOL, | de la Sorbonne. |
| PORTÈRES, | Chef de la Division d'Amélioration des Plantes cultivées à la Section technique d'Agriculture Tropicale. |
| ROEHRICH, | Chef de Travaux au Conservatoire des Arts et Métiers. |
| SIMONET, | Chef du Service scientifique des Etablissements Vilmorin. |
| le Professeur TEISSIER, | de la Sorbonne. |
| R. de VILMORIN, | Directeur des Etablissements Vilmorin. |

Commission de Pédologie :

MM. le Professeur COMBES,
AUBERT,

CAYLA,

CHAMINADE,
l'Inspecteur Général DELOMON,

DUCHÉ,

ERHART,

HENIN,

TCHATCKENKO,

de la Sorbonne, Président.
Professeur-Directeur de stage au Centre d'Enseignement de Pédologie de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
de l'Ecole d'Horticulture de Versailles.
Directeur du Centre National de Recherches Agronomiques de Versailles, Membre de l'Institut.
du Muséum National d'Histoire Naturelle, Chef de Laboratoire à la Faculté de Médecine de Paris.
Maître de Recherches au C.N.R.S. et à l'O.R.S.C.
du Centre National de Recherches Agronomiques de Versailles.
Chef de la Division de la chimie à la Section technique d'Agriculture Tropicale.

Commission d'Entomologie agricole :

MM. le Professeur JEANNEL,
le Professeur BALACHOWSKY,
CAYLA,

CHAUVIN,

DHUICQ,
le Professeur GRASSÉ,
GUILLAUME,

MALLAMAIRE,

MESNIL,

PAULIAN,

PESSON,
RISBEC,

TROUVELOT,

le Professeur VAYSSIÈRE.

du Muséum d'Histoire Naturelle, Président.
de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon
Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
Chargé de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique.
Ingénieur à la Station d'Essais des Machines.
de la Sorbonne.
Directeur de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts au Ministère de la France d'Outre-Mer.
Chef du Laboratoire de Phytopathologie de Bingerville, détaché à l'Office National anti-acridien.
Directeur de la Station Centrale de Faunistique au Centre National de Recherches Agronomiques.
Directeur de stage à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
Assistant à la Sorbonne.
Chef de la Division de Défense de cultures coloniales à la Section Technique d'Agriculture Tropicale.
Directeur du Laboratoire de Zoologie au Centre National de Recherches Agronomiques.
du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Commission de Pathologie végétale :

MM. le Professeur HEIM,

ARNAUD,

BARAT,

BUSTARET,

CAYLA,

DARPOUX,

DUJARRIC DE LA RIVIERE,
GAUTHERET,
le Professeur GUERILLOT,
GUILLAUME,

du Muséum National d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut, Président.
Directeur de la Station Centrale de Pathologie végétale du Centre National de Recherches Agronomiques.
Chef du Service des Enseignements de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
Directeur de la Station d'Amélioration des Plantes du Centre National de Recherches Agronomiques.
Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
Chef de Travaux à la Station Centrale de Pathologie Végétale du Centre National de Recherches Agronomiques.
Sous-Directeur de l'Institut Pasteur.
Maître de Conférences à la Sorbonne.
de l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon.
Directeur de l'Agriculture, de l'Elevage et des Forêts au Ministère de la France d'Outre-Mer.

GUYOT,
Mme HUREL-PY,
MM. LEPINE,
LIMASSET,

LWOFF,
le Professeur MAGROU,
MALLAMAIRE,

le Professeur MANGENOT,
le Professeur MAUBLANC,
MOREL,

ROGER,

Professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Grignon.
Chef de Travaux à la Sorbonne.
Chef de Service à l'Institut Pasteur.
Directeur de la Station Centrale de Pathologie végétale du Centre National de Recherches Agronomiques.
Chef de Service à l'Institut Pasteur.
de l'Institut Pasteur, Membre de l'Institut.
Chef du Laboratoire de Phytopathologie de Bingerville.
de la Sorbonne.
de l'Institut National Agronomique.
Chef de Travaux au Centre National de Recherches Agronomiques.
Chef du Laboratoire de Phytopathologie de la Section technique d'Agriculture Tropicale.

Commission d'Entomologie médicale et vétérinaire :

MM. le Professeur ROUBAUD,

le Professeur BRESSOU,

le Professeur BRUMPT ,

CAYLA,

COLAS-BELCOUR,
DAO VAN TY,

le Professeur GRASSÉ,
le Professeur GUILHON,
le Professeur JEANNEL,
le Professeur LAVIER,

le Médecin Général LE CHUITTON,
RISBEC,

TREILLARD,
le Médecin Inspecteur
Général VAUCEL.

de l'Institut Pasteur, Membre de l'Institut, Président.
Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire d'Alfort.
Directeur de l'Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris.
Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
de l'Institut Pasteur.
de l'Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris.
de la Sorbonne.
de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.
du Muséum National d'Histoire Naturelle.
de l'Institut de Parasitologie de la Faculté de Médecine de Paris.
Directeur du Service de Santé de la Marine.
Chef de la Division de la Défense des cultures coloniales à la Section Technique d'Agriculture tropicale.
de l'Institut Pasteur.

Directeur du Service de Santé de la France d'Outre-Mer.

Commission de Physique du Globe :

MM. le Professeur COULOMB,

BEGHIN,

a) Sous-Commission de l'Enseignement.

MM. le Professeur COULOMB,
le Professeur BARRABÉ,
le Professeur CAGNARD,
GOGUEL,

LAPAYRE

MIGAUX,

le Professeur RIVIERE,

b) Sous-Commission de la Recherche.

MM. l'Inspecteur Général BRUZON,

le Professeur COULOMB,

GRENET,
LAPAYRE,

Directeur de l'Institut de Physique du Globe de la Sorbonne, Président.
Ingénieur à l'Office de la Recherche Scientifique coloniale, Secrétaire.

Président.
de la Sorbonne.
de la Faculté des Sciences de Strasbourg.
Directeur du Bureau de Recherches Géologiques et Géophysiques.
Ingénieur du Service Météorologique de la France d'Outre-Mer.
Directeur de la Société de Prospection Electrique.
de la Sorbonne.

Inspecteur Général de la Météorologie coloniale, Président.
de la Sorbonne, Directeur de l'Institut de Physique du Globe.
Directeur de l'Observatoire du Puy-de-Dôme.
Ingénieur du Service Météorologique de la France d'Outre-Mer.

| | |
|------------|--|
| LEGOUX, | Chef du Service des Mines de la France d'Outre-Mer. |
| PRETCELLE, | Chef du Service géographique de la France d'Outre-Mer. |
| VIAULT, | Directeur de l'Office National Météorologique. |

Commission de Géologie :

| | |
|--------------------------|--|
| MM. le Professeur JACOB, | de la Sorbonne, Membre de l'Institut, Président. |
| le Professeur ABRARD, | du Muséum National d'Histoire Naturelle. |
| le Professeur BARRABÉ, | de la Sorbonne. |
| BEAU, | Inspecteur Général des Travaux publics de la France d'Outre-Mer. |
| le Doyen CHOLLEY, | de la Sorbonne, Directeur de l'Institut de Géographie. |
| le Professeur FALLOT, | du Collège de France. |
| le Professeur LANQUINE, | de la Sorbonne. |
| LEGOUX, | Chef du Service des Mines de la France d'Outre-Mer. |
| le Professeur LUTAUD, | de la Sorbonne. |
| le Professeur ORCEL, | du Muséum National d'Histoire Naturelle. |
| le Professeur ROUBAULT, | de la Faculté des Sciences de Nancy, Directeur de l'Institut de Géologie de Nancy. |

Commission d'Océanographie :

| | |
|--|--|
| MM. le Professeur FAGE, | du Muséum National d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut, Président. |
| le Professeur BERTIN, | du Muséum National d'Histoire Naturelle. |
| le Professeur BOURDELLE, | du Muséum National d'Histoire Naturelle. |
| BOUSQUAYROL, | Chef du Service des Pêches au Ministère de la France d'Outre-Mer. |
| BUDKER, | Sous-directeur du laboratoire des Pêches coloniales. |
| CASTEL, | Directeur de « Pêche et Froid », Directeur de la Grande pêche à Port-Etienne. |
| CAYLA, | Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale. |
| DECARY, | Administrateur en chef des Colonies. |
| DEROSME, | Directeur des Pêcheries de l'Ouest-Africain. |
| le Professeur DRACH, | de la Sorbonne. |
| FRANCIS-BOEUF, | Chargé de Recherches au Centre National de la Recherche Scientifique. |
| Le GALL, | Directeur de l'Office scientifique et technique des Pêches maritimes. |
| le Professeur LEGENDRE, | de l'Institut Océanographique. |
| le Professeur MONOD, | du Muséum National d'Histoire Naturelle, Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire. |
| PACAUD, | Assistant à la Sorbonne. |
| l'Ingénieur Hydrographe en chef (en retraite) PELISSIER, | Secrétaire de la Section d'Océanographie physique au Centre National de Géodésie et Géophysique. |
| le Commandant ROUCH, | Directeur de l'Institut Océanographique de Monaco. |
| le Professeur TEISSIER, | de la Sorbonne. |

Commission d'Études de la protection des bois contre les termites :

| | |
|----------------------------------|--|
| MM. le Professeur GRASSÉ, | de la Sorbonne, Président. |
| BEGHIN, | Ingénieur à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, Secrétaire. |
| a) Sous-Commission des Termites. | |
| MM. le Professeur GRASSÉ | de la Sorbonne, Président. |
| NOIROT, | Attaché de recherches à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale, Secrétaire. |
| BATHELIER, | Professeur au Lycée Montaigne. |
| le Professeur FEYTAUD, | de la Faculté des Sciences de Bordeaux. |
| le Professeur HEIM, | du Muséum National d'Histoire Naturelle, Membre de l'Institut. |
| le Professeur JEANNEL, | du Muséum National d'Histoire Naturelle. |

b) Sous-Commission des Bois.

MM. TERVERS,

Inspecteur général des Eaux et Forêts, Conseiller technique pour les forêts au Ministère de la France d'Outre-Mer, Président.
Ingénieur du Service Central des Bois au Ministère de l'Agriculture, Secrétaire.
Ingénieur-adjoint des Transmissions Coloniales.
Ingénieur des Arts et Métiers.
Ingénieur Principal à la Société Nationale des Chemins de fer Français.
Ingénieur des Travaux Publics de la France d'Outre-Mer.
Ingénieur en chef des Travaux Publics de la France d'Outre-Mer.
Ingénieur des Ponts et Chaussées.
Inspecteur des Eaux et Forêts, Chef de Section au Service Colonial d'Essais des Bois.

ALLIOT,

CHAPELET,
CLUZEL,
JOLY,

LACASSAGNE,

MANENT,

NICOLAS,
VILLIERE,

Commission d'Utilisation des Bois :

Sous-Commission d'Hydrolyse des Bois coloniaux.

MM. le Professeur DUPONT,
BAUD,

DESMAROUX,

HEITZMANN,

JACQUÉ,

le Professeur LEMOIGNE,
le Professeur MACHEBOEUF,
MANENT,
SAVARD,

TERVERS,

de la Sorbonne, Président.
Chef du Service de la Documentation à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
Inspecteur Général, Directeur du Service des Etudes et Recherches au Ministère de la Production Industrielle.
Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
Directeur du Comité d'Organisation des Carburants liquides de remplacement.
de l'Institut Pasteur.
Chef de Service à l'Institut Pasteur.
Ingénieur en Chef des Travaux Publics.
Maître de conférences à la Faculté des Sciences de Lille.
Inspecteur Général des Eaux et Forêts, Conseiller technique pour les forêts au Ministère de la France d'Outre-Mer.

Commission pour la création d'une Station de Biologie en Nouvelle-Calédonie :

MM. BUDKER,

CAYLA,

DECARY,

le Professeur GRASSÉ,
le Professeur GUILLAUMIN,
le Professeur JEANNEL,
le Professeur HUMBERT,
le Pasteur LEENHARDT,
le Professeur VAYSSIÈRE,

Sous-directeur du Laboratoire des Pêches au Muséum National d'Histoire Naturelle.
Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
Administrateur en Chef des Colonies.
de la Sorbonne.
du Muséum National d'Histoire Naturelle.
du Muséum National d'Histoire Naturelle.
du Muséum National d'Histoire Naturelle.
Directeur à l'Ecole des Hautes Etudes.
du Muséum National d'Histoire Naturelle

Commission pour l'Étude chimique et pharmacodynamique des plantes médicinales

MM. le Professeur DUPONT,
BAUD,

FELIX,

GARNIER,

HEITZMANN,

le Professeur JANOT,
le Professeur MASGRÉ,
le Professeur POLONOVSKI,
PORTÈRES,
le Professeur SANNIÉ,

de la Sorbonne, Président.
Chef du Service de la Documentation à l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
Chef de Travaux à la Section technique d'Agriculture Tropicale.
Bibliothécaire en Chef de la Faculté de Pharmacie de Paris.
Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
de la Faculté de Pharmacie de Paris.
de la Faculté de Pharmacie de Paris.
de la Faculté de Médecine de Paris.
de la Section technique d'Agriculture tropicale.
du Muséum National d'Histoire Naturelle.

TERVERS,
le Médecin Général VAUCEL,

Inspecteur Général des Eaux et Forêts, Conseiller technique pour les forêts au Ministère de la France d'Outre-Mer.
Directeur du Service de Santé de la France d'Outre-Mer.

Commission pour la création d'un Institut de Recherches en A. O. F. :

MM. le Professeur BOEUF,
BERNARD,
CAYLA,

le Professeur GRASSÉ.
le Professeur HUMBERT,
l'Inspecteur Général KOPP,

le Professeur MILLOT,
le Professeur MONOD,

PORTÈRES,

de l'Institut National Agronomique.
Sous-directeur de l'Institut Pasteur.
Conseiller technique de l'Office de la Recherche Scientifique Coloniale.
de la Sorbonne.
du Muséum National d'Histoire Naturelle.
Administrateur de la Section technique d'Agriculture tropicale.
du Muséum National d'Histoire Naturelle.
du Muséum National d'Histoire Naturelle,
Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire.
de la Section technique d'Agriculture tropicale.

Commission des Sciences humaines :

MM. le Professeur RIVET,
le Gouverneur Général de COPPET.
le Doyen CHOLLEY,

le Professeur GOUROU,
le Professeur GRIAULE,
le Pasteur LEENHARDT,
LEIRIS,
LESTER,
le Professeur De MARTONNE,
le Professeur MILLOT,
le Professeur MONOD,

le Révérend Père O'REILLY,
le Lieutenant-Colonel PALES,

Mme Denise PAULME,
MM. le Professeur ROBEQUAIN,
le Professeur SORRE,
SOUSTELLE,
le Professeur VALLOIS,

le Professeur WEULERSSE,

Directeur du Musée de l'Homme, Président.

de la Sorbonne, Directeur de l'Institut de Géographie.
de la Faculté des Lettres de Bordeaux.
de la Sorbonne.
Directeur à l'École des Hautes Etudes.
du Musée de l'Homme.
du Musée de l'Homme.
de la Sorbonne, Membre de l'Institut.
du Muséum National d'Histoire Naturelle.
du Muséum National d'Histoire Naturelle,
Directeur de l'Institut Français d'Afrique Noire.

du Musée de l'Homme.
du Musée de l'Homme.
de la Sorbonne.
de la Sorbonne.
du Musée de l'Homme.
Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine.
de la Faculté des Lettres d'Aix.

Sous-Commission de Psychologie appliquée.

MM. le Professeur RIVET,
l'Inspecteur Général BARTHE.
le Gouverneur Général BRUNOT.
le Gouverneur Général de COPPET.
le Professeur FESSART,
LABORDE,

le Docteur MALE,
le Professeur PIERON,
le Gouverneur Général RESTE.
le Professeur VALLOIS,

Directeur du Musée de l'homme, Président

de la Sorbonne.
Directeur de l'Enseignement et de la Jeunesse au Ministère de la France d'Outre-Mer.
Chef de Clinique à la Salpêtrière.
du Collège de France.

Directeur de l'Institut de Paléontologie humaine.

Commission pour l'Utilisation de la Radiation solaire :

MM. le Professeur COULOMB,
AILLERET,

de la Sorbonne, Directeur de l'Institut de Physique du Globe, Président.
Président du Comité d'organisation de l'Electricité.

le Docteur **BARJOT**,
BEAU,

BEGHIN,

BRUZON,

DAUVILLIERS,

LAPAYRE,

le Professeur **NISOLLE**,
le Médecin Général **PASTEUR**,
PETER,

VASSY,

le Professeur **VERON**,

Inspecteur Général des Travaux Publics de
la France d'Outre-Mer.

Ingénieur à l'Office de la Recherche Scienti-
fique Coloniale.

Inspecteur Général de la Météorologie Colo-
niale.

Directeur de Recherches au Centre National
de la Recherche Scientifique.

Ingénieur du Service Météorologique de la
France d'Outre-Mer.

de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.

Directeur des Affaires Economiques au Minis-
tère de la France d'Outre-Mer.

Maître de conférences à la Sorbonne.

de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures,
Directeur du Laboratoire de chauffage au
Conservatoire National des Arts et Métiers.

Commission de Faunistique :

MM. le Professeur **URBAIN**,

BRESSOU

le Professeur **BEHTIN**,

le Professeur **BOURDELLE**,
CAYLA,

le Professeur **HUMBERT**

le Professeur **JEANNEL**,
RODE,

TERVERS,

Directeur du Muséum National d'Histoire Na-
turelle, Président.

Directeur de l'Ecole Nationale Vétérinaire
d'Alfort.

du Muséum National d'Histoire Naturelle.

du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Conseiller technique de l'Office de la Recher-
che Scientifique Coloniale.

du Muséum National d'Histoire Naturelle.

du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Assistant au Muséum National d'Histoire
Naturelle.

Inspecteur Général des Eaux et Forêts, Conseil-
ler technique pour les forêts au Ministère de
la France d'Outre-Mer.

Commission d'Organisation de la Recherche Scientifique aux Antilles françaises :

MM. AUBERT,

le Professeur **BARRABÉ**,

BUDKER,

CAYLA,

DUTREUX,

GOTTMANN,

LE GALL,
l'Inspecteur Général KOPP,

MALLAMAIRE,

le Professeur **ROBEQUAIN**,
TORRE,

Professeur-Directeur de stage au Centre d'En-
seignement de Pédologie de l'Office de la
Recherche Scientifique Coloniale.

de la Sorbonne.

Sous-directeur de laboratoire au Muséum Na-
tional d'Histoire Naturelle.

Conseiller technique de l'Office de la Recher-
che Scientifique Coloniale.

Ingénieur à l'Office de la Recherche Scienti-
fique Coloniale.

Chargé de mission au Ministère de l'Economie
Nationale.

Directeur de l'Office des Pêches.

Administrateur de la Section technique d'Agri-
culture tropicale.

Chef du laboratoire de phytopathologie de Bin-
gerville.

de la Sorbonne.

de la Direction des Affaires Economiques de
la France d'Outre-Mer.

Commission d'étude de la climatisation de l'habitation :

MM. BEGHIN,

le Professeur **CORDIER**,
CRESPI,

le Docteur **GIRARD**.

Ingénieur à l'Office de la Recherche Scienti-
fique Coloniale.

de l'Ecole Vétérinaire d'Alfort.

Ingénieur à l'Office de la Recherche Scienti-
fique Coloniale.

de l'Institut Pasteur.

LAINÉ,
LEROY,

MISSENARD,
le Professeur NISOLLE,
le Docteur PALES,
le Professeur SCHAEFFER,
le Médecin Inspecteur
Général VAUCEL,

Directeur de la Station du Froid de Bellevue.
Chargé de recherches au Centre National de
la Recherche Scientifique.

de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures.
du Musée de l'Homme.
de la Sorbonne.
Directeur du Service de Santé au Ministère de
la France d'Outre-Mer.

Commission de Normalisation industrielle coloniale

MM. MANENT,

BEGHIN,

ALLIOT,

DAUTY-LAFRANCE,

DOP,
le Médecin Colonel GIRARD,
GUILHE,

LAPAYRF
MARC,

Ingénieur en chef des Travaux Publics des
Colonies, **Chet du Service de la Production
Industrielle au Ministère de la France
d'Outre-Mer, Président.**
Ingénieur à l'Office de la Recherche Scienti-
fique Coloniale, Secrétaire.
du Service Central des Bois au Ministère de
l'Agriculture, **Secrétaire.**
du Ministère de la Reconstruction et de l'Ur-
banisme, **Secrétaire.**
du Ministère de la France d'Outre-Mer.
du Service de Santé Colonial.
du Laboratoire des Industries Electriques du
Ministère de la Production Industrielle.
du Ministère des Colonies.
de l'A.F.N.O.R.

TREMMUR
LEFRANÇOIS

sb noit

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE I. — Rôle et organisation centrale de l'Office.

| | |
|--|---|
| Rôle de l'Office | 3 |
| Organisation centrale | 4 |
| Méthode de travail de la Direction | 5 |

CHAPITRE II. — Organisation centrale de la recherche.

| | |
|--|----|
| Principes généraux | 6 |
| Applications | 8 |
| Contribution des centres métropolitains à la recherche coloniale | 12 |

CHAPITRE III. — Détail du fonctionnement des centres de formation.

| | |
|---|----|
| Programme des études | 15 |
| Organisation de cours au Muséum National d'Histoire naturelle | 21 |
| Projets d'enseignements pour 1946 | 21 |
| Organisation provisoire actuelle | 22 |
| Organisation définitive | 23 |

CHAPITRE IV. — Revue des recherches entreprises et des recherches projetées.

| | |
|--|----|
| Pédologie | 24 |
| Chimie des végétaux | 25 |
| Physique industrielle | 27 |
| Établissement des normes coloniales | 30 |
| Géologie | 30 |
| Géophysique | 30 |
| Océanographie | 33 |
| Biologie animale | 33 |
| Biologie végétale | 34 |
| Sciences humaines | 34 |
| Projets de recherches | 37 |
| Liste des Missions subventionnées par l'Office | 38 |

CHAPITRE V. — Récapitulation des dépenses engagées pour 1945.

| | |
|---|----|
| Services de l'Office | 39 |
| Laboratoires extérieurs | 39 |
| Formation des Chercheurs. | 40 |
| Matériel | 40 |
| Subventions | 40 |
| Dépenses de premier établissement | 40 |

ANNEXE I. — Plan décennal de développement de la recherche. 41

ANNEXE II. — Composition des services et des commissions de l'Office de la
recherche scientifique coloniale 42